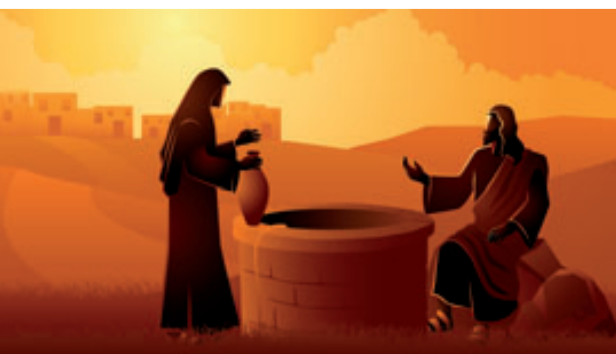


# Les gens en périphérie

Les exclus au centre



# Table des matières



**4** À cause de leur parler, de leur agir ou encore de leur croyance, de nombreuses personnes se voient contraintes à vivre en marge de la société.



**10** Avant que François ne trouve sa véritable vocation, il s'est lancé dans une guerre entre villes, espérant l'ascension vers la richesse.



**20** Rue de l'Hôtel – Non! Même dans la Suisse nantie – malgré une protection sociale étendue – il existe de nombreuses formes de sans-abrisme.

- 4 Jésus et les gens dans la rue et en marge de la société**  
La relation entre la compréhension de la vie et la communauté
- 8 Nous, les humains, avons besoin des rues pour nous retrouver**  
Un environnement également positif
- 10 Quand le cœur de François se réveille**  
La «conversion» du Saint d'Assise: de riche à pauvre
- 14 Les cartoneros: la lutte pour sortir de l'exclusion**  
La collecte des déchets comme mission de vie
- 16 Où sont nos périphéries et vont nos préférences?**  
Le Pape François prône un changement radical de perspective
- 18 Jacques Fasel: du criminel? Il reste le rebelle!**  
Une recherche permanente de modes de vie alternatifs
- 20 Michel Steiner: «Il existe un droit au logement.»**  
Interview d'un travailleur de rue à Bâle
- 26 Les jeunes Suisses rebelles des années 1980**  
La jeunesse descend dans la rue et crie sa colère
- 28 Mère Sofia: une étoile qui éclaire toujours les nuits lausannoises**  
L'œuvre de la moniale orthodoxe se perpétue
- 30 Réflexions sur la vie au temps du Covid**  
Frère Hernán raconte le confinement en Argentine

## Action de Carême

- 32 Une radiographie de notre société**  
La nouvelle tenture de la faim des œuvres sociales chrétiennes
- 34 «L'heure de la justice climatique a sonné!», la revendication qui résonne dans les rues du monde** Endosser enfin ses responsabilités
- 36 L'agriculture de demain ne sortira pas des laboratoires**  
Un changement drastique s'impose

## Kaléidoscope

- 38 † Fr. Jean-Pierre Bonvin (1935–2020)**
- 40 Assise: l'incroyable destin de Justin Dougoud**
- 42 Le coronavirus tue les relations humaines**
- 45 Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 100 ans de présence capucine en Tanzanie**

Photo de couverture: Presse-Bild-Poss |  
Avec leur musique, un père et la fille ravissent  
les visiteurs du grand complexe commercial  
«Mercado do Bolhão» de Porto.

# Éditorial

Chère lectrice, cher lecteur,

Le pauvre d'Assise est mondialement connu et personne ne se lasse de le découvrir chaque jour un peu plus. Jeune homme, il se marginalise pour se faire tout à tous, plus particulièrement à ceux qui sont en marge de sa société et qu'il place au centre de sa vie. Ce numéro est consacré à ceux qui, à notre époque, vivent aussi à la marge, relégués dans des périphéries de tout genre, comme les cartoneros de Buenos Aires, les révoltés, les anarchistes ou encore les jeunes Suisses qui dénoncent l'ordre établi, de manière déjà justifiée.

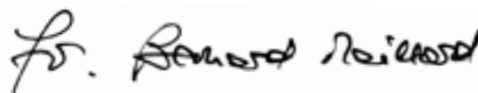
François est un provocateur lorsque devant les citoyens et l'évêque d'Assise, il répudie son père, assoiffé de biens. Il devient le Frère universel qui inspire aussi notre pape François. Le Saint-Père se réclame de lui dans ces initiatives qui veillent à répondre aux besoins urgents de tous ceux qui se retrouvent par exemple Place Saint-Pierre, non en tant que pèlerins argentés, mais plutôt comme rejetés de la société qui vont rechercher un espace où ils seront pris en charge. On aborde aussi la pandémie qui chamboule nos traditions, nos fondements, nos habitudes et qui suscite beaucoup de questionnements.

Dans le Kaléidoscope, nous en venons à des articles en lien certain avec le rayonnement du Frère universel.

Une famille fribourgeoise sur les pas de Saint François, en raison d'un ancêtre enterré à Assise, nous rappelle l'importance de nos racines et du rayonnement de la spiritualité franciscaine dans toutes les couches de la population.

Mgr Hinder, évêque à Abu Dhabi, apporte son regard sur la pastorale en temps de pandémie dans les Vicariats du Nord et du Sud de la péninsule arabique. Comme chaque année, nous ouvrons nos pages à *l'Action de Carême* qui nous dessille les yeux pour vivre solidaires, en conscience des problèmes économiques et climatologiques qui se posent à notre temps.

Bonne lecture et au plaisir d'avoir de vos nouvelles!

A handwritten signature in black ink, reading "Fr. Bernard Maillard". The signature is fluid and cursive, with the first letters of the first and last names being capitalized and prominent.

Fr. Bernard Maillard

# Jésus et les gens dans la rue et en marge de la société

En Israël, au tournant des âges, beaucoup attendaient un messager de Dieu pour la fin des temps, un Messie. Mais par la suite, Jésus est venu et il a œuvré de façon complètement opposée à ce qui était prévu. Il s'est concentré sur les individus en marge de la société, ceux qui vivent dans la rue, les pauvres, les marginaux, les personnes privées de leurs droits et les malades. Walter Kirchschräger

*Zachée était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était petit. Il grimpa alors sur un sycomore pour le voir passer.*

C'est en dehors de Jéricho. Jésus vient de sortir de la ville et de nombreuses personnes l'escortent. Il y a ses disciples et des gens de la ville. La foule se presse sur la route, les gens en marge restent en retrait

et passent inaperçus. Un grand cri perturbe le climat convivial: un homme appelé Bartimée, fils de Timée, est assis, en train de mendier au bord du chemin. Lorsque le nécessaireux, aveugle, apprend que



Photo: © AdobeStock

Jésus de Nazareth passe à proximité, il l'interpelle: «Fils de David, Jésus, aie pitié de moi.» Mais la foule ne veut pas être incommodée par sa présence et tente de le faire taire.

### Prends courage, lève-toi

Mais l'aveugle crie une fois de plus et encore plus fort à l'attention de Jésus. Car il se fie à la vieille tradition juive selon laquelle le salut et la délivrance émanent de l'unique Fils de David (cf. Is 9,5-6). La gêne des personnes entourant Jésus est palpable: l'ordonnance de la procession est perturbée. Mais Jésus s'arrête et dit: «Faites-le venir ici!». D'un seul coup, l'humeur change. Ceux qui voulaient faire taire le mendiant lui disent: «Prends courage, lève-toi, il t'appelle.» L'aveugle réagit immédiatement. Il laisse derrière lui son manteau qui le protège du froid de la nuit et de la chaleur du jour et il court vers Jésus. La fin de l'épisode est connue. En référence à la foi de ce pauvre homme, Jésus guérit l'aveugle. Mais plus encore, l'évangéliste note: «Jésus lui dit: vas-y, ta foi t'a sauvé.» Aussitôt, il retrouva la vue et suivit Jésus sur le chemin (Mc 10,46-52).

Cette histoire est typique de l'œuvre de Jésus. Il ne s'en tient pas aux riches et aux puissants, mais aux gens en marge. Il est clair que

### ➤ Jésus ne s'en tient pas aux riches et aux puissants, mais aux gens en marge.

les évangélistes parlent du seul messenger de Dieu de la fin des temps qu'Israël attend comme Messie depuis des siècles, doté d'attributs royaux. Avec d'innombrables indices, il leur vient également à l'esprit que la personne et l'œuvre de Jésus sont différentes de celles attendues.

Photo: © AdobeStock



*Être au service de tous: c'est le credo de Jésus, également dans le lavement des pieds de ses disciples, comme le rapporte l'Évangile de Jean 13,1-17.*

Dans leurs écrits des Évangiles, Matthieu et Luc soulignent tous deux l'origine royale de Jésus, notamment dans les récits de son enfance. Mais Jésus n'est pas né à Jérusalem, ce qui conduit au fait que le roi juif en exercice ignore sa naissance. Il y a donc besoin des sages de l'Orient qui cherchent le nouveau roi (cf. Mt 2). Pour la naissance de Jésus, tout pointe vers l'ancienne cité royale de David, c'est-à-dire Bethléem, qui a régressé au rang de ville de seconde zone.

Chez Luc, c'est encore pire: le nouveau-né est couché dans une crèche, «car il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge» (Luc 2,7). «Le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête...», dit le même auteur (cf. Lc 9,58). Cette exclusion façonne Jésus dans sa compréhension de soi et son œuvre: au moins depuis la révélation divine lors de son baptême, il n'y a plus de doute pour lui sur son lien unique avec Dieu (cf. Mc 1,9-11).

### L'autorité découle de la volonté de servir

La conséquence n'est pas une arrogance de classe, mais tout le contraire: la dignité s'acquiert avec la volonté de servir, comme il essaie de le montrer à son entourage immédiat en particulier: «Il n'en est pas ainsi parmi vous», dit-il clairement à ses disciples et ajoute: «N'agissez pas comme le font les rois et les puissants des nations qui dominent en maîtres.» «Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur.» (Marc 10,43)

Cette disponibilité à servir, en toute humilité, va s'exprimer jusqu'au lavement des pieds des disciples (cf. Jn 13,1-17) qui ne remet pas en cause la préséance de Jésus, mais confirme la différence de compréhension de ce geste de la part de ses disciples. Car l'autorité n'est pas exercée par le pouvoir et la force, mais bien par la joie de servir. ➤



*Né dans une crèche, recherché par les mages d'Orient: les astrologues en quête de vérité vénéraient un nouveau-né, un enfant sans défense, né pratiquement dans la rue.*

Il n'est donc pas surprenant que Jésus de Nazareth se trouve avant tout en marge de la société. Lorsqu'il traite avec les riches, il les exhorte à l'humilité et à changer leur propre style de vie. Cela signifie renoncer à ses propres richesses

➤ **Lorsque vous préparez un repas, invitez les pauvres, les infirmes, les boiteux et les aveugles.**

(cf. Mc 10,17-23) ou du moins les partager (cf. Lc 19,8-9) et ne pas choisir pour soi-même les meilleures places (cf. Lc 14,7-11), plus encore: «Quand vous préparez un

repas, invitez les pauvres, les infirmes, les boiteux et les aveugles» (Lc 14,13), et non les vôtres.

Jésus ne voit pas de place pour lui dans la hiérarchie de la société. Les premières personnes de la communauté des disciples venaient de milieux humbles ou de corps de métiers plus méprisés que respectés. Ainsi, Lévi, le fils d'Alphée, quitte son bureau de collecteur d'impôts pour rejoindre la communauté de Jésus (cf. Mc 2,13-14). Jésus se trouve à table avec ces gens, et les scribes et les pharisiens sont choqués: «Comment peut-il manger avec les publicains et les gens de mauvaise vie?» (Marc 2,16).

La réponse de Jésus est conforme à son message: «Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs» (Mc 2,17). Car Jésus se préoccupe des pauvres et des affligés de toutes sortes et s'efforce de soulager toute forme de souffrances et de besoins et de leur donner du courage, quel qu'en soit le prix.

L'homme est souillé, non pas par ce qui vient de l'extérieur, mais par ce qui sort de son cœur (Mc 7,15). Jésus accepte la confrontation qui en résulte avec les autorités reli-

gieuses juives. Il leur démontre à quel point leur attitude religieuse est fautive. Guérir le jour du sabbat n'est pas un interdit mais un dû aux filles et aux fils d'Abraham (Lc 13,10-17), car cela signifie sauver une vie au lieu de la tuer (Mc 3,1-6). C'est pourquoi les paroles du prophète Osée sont mises sur ses lèvres: «Je veux la miséricorde, non les sacrifices» (Mt 9, 13, cf. Os 6,6). La rencontre avec la femme accusée d'adultère peut aider à comprendre cela (cf. Jn 8,1-11). Il est prévisible que la miséricorde de sa part, et non sa condamnation mais celle de ses accusateurs en fin de compte est inacceptable pour les classes supérieures. La tragédie est dès lors prévisible.

### Jésus est souvent sur la route

C'est donc une question de vie ou de mort, pour les autres et aussi pour Jésus. Il voyage beaucoup sur les routes de l'époque et peut

➤ **Dieu l'a envoyé et l'a oint pour prêcher l'Évangile aux pauvres et leur faire prendre conscience de l'opportunité d'une conversion et d'un nouveau départ.**

raconter des histoires instructives, comme celle de l'homme qui tombe aux mains des brigands entre Jérusalem et Jéricho et ne reçoit aucune aide du prêtre ou du lévite. Il faut qu'un homme de Samarie vienne s'interposer, même s'il est issu d'un groupe de personnes répudiées (cf. Lc 10,30-37).

Luc place Jésus dans les rangs des grandes figures prophétiques de la vieille tradition juive: Dieu l'a envoyé et l'a oint pour prêcher l'Évangile aux pauvres et leur faire prendre conscience de l'opportu-

nité d'une conversion et d'un nouveau départ. C'est ainsi que l'on pourrait résumer le discours inaugural dans la synagogue de Nazareth (cf. Lc 4,18-19, Isa 61,1-2; 58,6).

En référence à la résurrection du fils de la veuve de Naïm, cette dimension est rappelée: «Un grand prophète s'est levé parmi nous: Dieu a visité son peuple» (Luc 7,16).

C'est surtout dans la parabole des deux fils perdus que Jésus révèle qu'il agit comme Dieu, qui apparaît ici comme Père (Lc 15,11-32): détresse ou salut, rejet ou pardon, mort ou vie, telles sont les alternatives.

ple (Dt 7,8). Au début de l'Évangile de Luc, ce Dieu est loué et chanté parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante et rééquilibre la relation entre le haut et le bas, le pauvre et le riche, l'affamé et le rassasié (Luc 1,46-54).

Pour le Pape François, évêque de Rome, «ce regard nous attire toujours vers le haut et ne nous quitte jamais. Il ne vous humilie pas, il ne vous humilie jamais. Il vous invite à vous lever. C'est un regard qui vous fait grandir, avancer, qui vous donne du courage, car c'est un regard d'amour.» Tout comme Dieu lui-même. C'est pourquoi le bibliste

Photo: © AdobeStock



*Tout au long de sa vie, Jésus est pratiquement toujours resté avec les pauvres, les opprimés et les affligés: sur la photo, sa rencontre avec la Samaritaine. À l'époque de Jésus, les Samaritains étaient considérés par les Juifs comme de faux croyants, ils étaient méprisés et fuyaient.*

Déjà la tradition juive parle de l'engagement de Dieu dans la vie, de Dieu «observant les besoins de son peuple» (Ex 3,7 et encore 3,9) et ne détournant pas les yeux, parce qu'il avait pris goût à ce peu-

Heinz Schürmann déclarait: «Dans l'engagement de Jésus, nous sommes interpellés par l'engagement de Dieu.»

# Nous, les humains, avons besoin des rues pour nous retrouver

Les gens ont besoin de rencontres et de proximité sociale pour savoir qui ils sont et où ils veulent aller. Cela paraît une fois de plus évident, au vu de la contrainte de l'isolement et des périodes de quarantaine au temps de la pandémie de coronavirus. Ce n'est pas seulement notre propre maison, notre foyer, qui nous offre protection et confiance mutuelle. Plus encore, ce sont les rues, les chemins, les places et les promenades où les gens se sentent à l'aise et où ils

peuvent satisfaire – parfois seulement par le hasard de rencontres éphémères – leurs besoins sociaux et émotionnels, d'échanges et de partages.

En Suisse, il est de coutume de lancer un cordial bonjour aux personnes que l'on rencontre dans les villages, sur les sentiers de randonnée ou dans la nature.

Le collage d'images suivant montre de telles situations de rencontres positives dans la rue et dans les lieux publics.



Photos: Presse-Bild-Poss



Photo: Walter Ludin

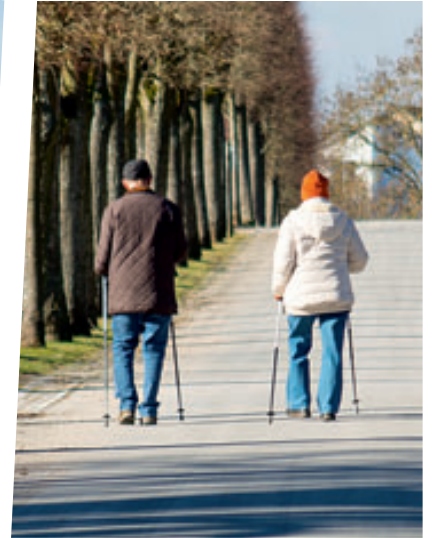


Photo: Nadine Crausaz

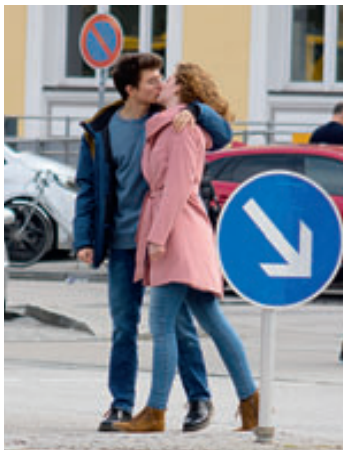


Photo: Beat Baumgartner

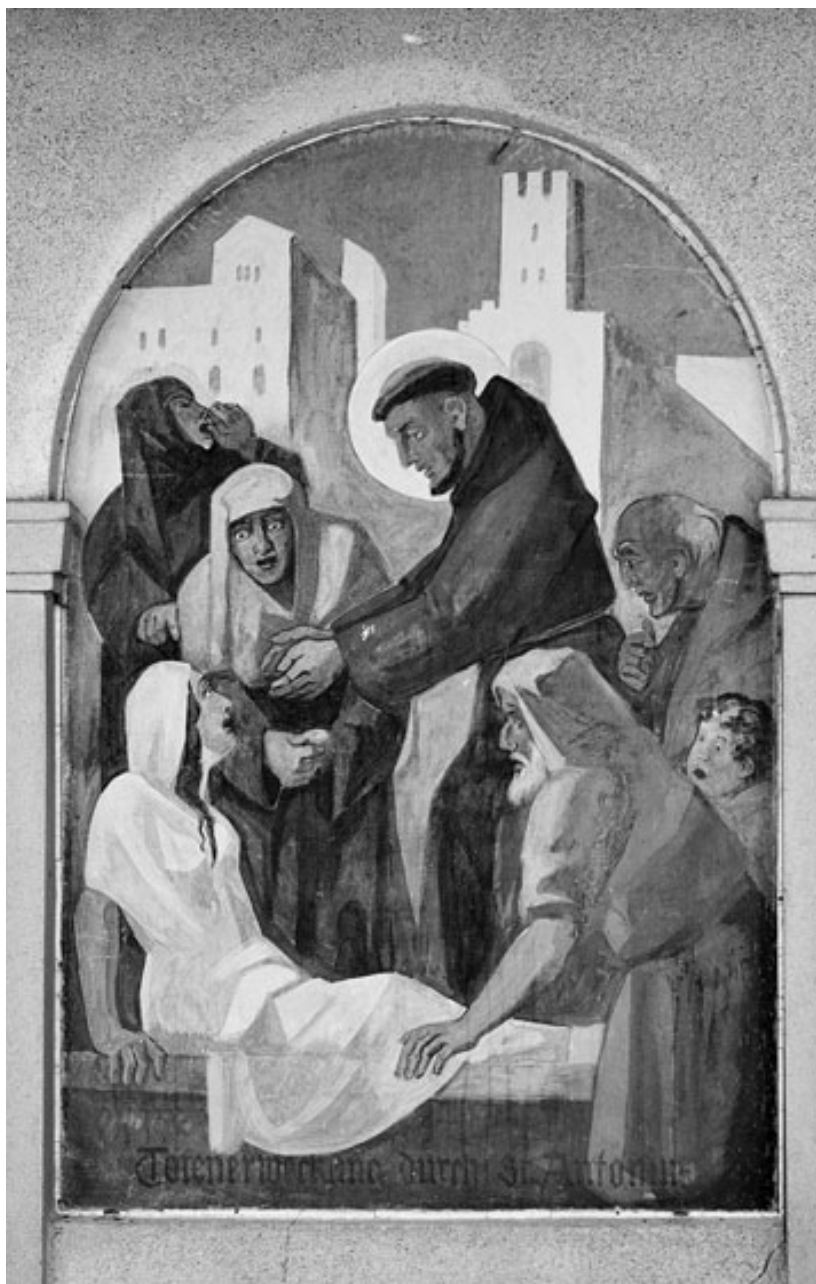
# Quand le cœur de François se réveille

Professeur de spiritualité franciscaine, Frère Niklaus Kuster du couvent des Capucins d'Oltén, décrit, en fin connaisseur, le cheminement de François d'Assise. Ou comment celui qu'on appelle le «Petit pauvre» a partagé sa vie avec les marginalisés de la société, après avoir renoncé aux richesses terrestres. Niklaus Kuster

Ayant grandi dans un village rural et ayant passé mes examens de fin d'études au collège des capucins d'Appenzell, j'ai d'abord été confronté aux réalités urbaines en tant qu'étudiant universitaire. Les ruelles historiques, les maisons médiévales et la cathédrale gothique de Fribourg m'ont fasciné autant que les cinémas, les centres commerciaux et les librairies, la patinoire du HC Gottéron et la riche offre culturelle.

## Le côté obscur de la ville universitaire

Mais bientôt, j'ai été choqué par le côté sombre de la ville universitaire. Dès les premières nuits d'hiver, les clochards se couchaient tant bien que mal dans de grands cartons. Ils se protégeaient du froid en squattant le hall d'entrée des maisons. Sur le chemin de mon studio, je suis passé par des ruelles où des «travailleuses du sexe» offraient leurs services. L'une d'elles a fait confiance au campagnard que j'étais et qui s'intéressait à sa vie. Elle m'a donné un aperçu de ses expériences en tant que femme libre. J'ai également rencontré les premiers toxicomanes: des jeunes de mon âge, devenus des criminels à cause de leur dépendance. Rejetés par leur famille, ils ont fait leur chemin dans la vie sans être jamais compris. La dure coexistence du luxe et du besoin, de la culture et



Photos: Adrian Müller

Les expériences avec les lépreux ont eu une influence décisive sur François et Antoine (photo: ermitage de Saint Antoine à Emaus, Züfikon, voir aussi page suivante).

de la misère, de la jouissance de la vie et de la lutte pour la survie, devenait de plus en plus difficile pour moi. Tout cela a contribué à ce que je devienne capucin.

François d'Assise est né et a grandi dans la grande demeure de ses parents, de riches marchands de textiles. Son travail passionnant

## » **La vie du jeune François se caractérise par l'indifférence aux difficultés sociales.**

dans l'entreprise paternelle et les célébrations avec des amis triés sur le volet, ont rythmé la vie du jeune citoyen. Très populaire parmi ses pairs, il entrevoyait les meilleures perspectives pour un avenir radieux. À 14 ans, déjà, il est accepté dans la principale association des commerçants de la cité. À l'âge de 20 ans, il se lance à cheval et en armure dans une guerre entre villes, espérant qu'après un combat courageux, il serait anobli et ferait dès lors partie de l'élite de la société.

Les côtés sombres de la société d'Assise n'ont pas affecté le junior du commerce de magnifiques étoffes. Sans ménagement, il jetait lui-même à la rue les mendiants qui s'aventuraient dans le magasin et qui faisaient fuir les clients fortunés. Ceux qui étaient inaptes au travail se retrouvaient dans des masures, à l'extérieur des murs et ils devaient quitter la ville le soir, quand Assise fermait ses portes pour le couvre-feu. L'indifférence aux besoins sociaux – que le pape François déplore aujourd'hui dans les pays nantis et les classes sociales privilégiées – marquait déjà la vie du jeune François.

### «**Puis mon cœur s'est réveillé**»

La conception de sa propre vie et celle de sa société changea radicalement lorsque François comprit que ses ambitions le conduisaient

au néant; la guerre contre Pérouse tourna à la débâcle. Un an passé en prison ébranla aussi sa santé. De retour dans sa ville, les rêves de carrière et de bonnes affaires avaient perdu leur sens et les festivités exubérantes avec ses amis n'avaient plus rien de magique.

L'expert en étoffes de valeur a ouvert les yeux sur les gens en haillons. Il a pris conscience du sort des travailleurs exploités et des chômeurs. Il a vu les mains vides des mendiants et la lutte pour la survie de ceux qui vivaient en marge, hors les murs. La rencontre avec un lépreux a marqué un tournant: «Mon cœur s'est éveillé», a noté François, quand il rédige le bilan de sa vie. Faire l'expérience de l'humanité au milieu de la misère a

réveillé un amour tel qu'il n'en avait jamais connu auparavant. Peu de temps après, dans la petite église en ruine de San Damiano, il vit une expérience religieuse qui l'a surpris

## » **François a fait l'expérience de la proximité de Dieu non pas dans la magnifique cathédrale, mais à l'extérieur, dans un squat réservé aux plus pauvres.**

et changé: une croix lui a révélé le Fils de Dieu, non pas comme Souverain du monde, mais nu et sans défense, crucifié devant les murs de Jérusalem: un frère de l'homme aux yeux et au regard aimants, à l'oreille attentive et aux bras ouverts. »



*Le mode de vie marginal de François et Antoine, qui avec d'autres pauvres ont construit l'église du «Christ pauvre», était aussi une provocation ecclésiastique.*

Le riche fils d'un marchand, dont la famille pouvait s'offrir plusieurs édifices au cœur de la ville, en tire les conséquences. Il rompt avec son monde, rend l'argent et ses vêtements à son père lors d'un procès public et quitte Assise sans moyens. Le départ de ce jeune espoir est d'abord une protestation contre l'indifférence d'une ville qui liait le statut de ses citoyens aux possessions et à l'efficacité. C'est aussi le rejet d'une communauté ne réalisant pas que sa richesse repose sur l'exploitation et l'exclusion. Celui qui a décroché de son milieu a relevé l'église de campagne du Christ pauvre alors en ruines avec d'autres miséreux, ce qui est une provocation ecclésiale. François a fait l'expérience de la proximité de Dieu, non pas dans la magnifique cathédrale qu'Assise a construite pendant sept décennies, mais à l'extérieur, dans un refuge pour les nécessiteux. Plus le jeune en recherche se familiarise avec les évangiles, plus il veut courageusement suivre les traces de Jésus pauvre: exclu à Bethléem et né en chemin, ami des prostituées et des collecteurs d'impôts, en conflit permanent avec les élites économiques, sociales, politiques et théologiques, finalement éliminé devant les murs de Jérusalem, tel est le Fils de Dieu, image d'une solidarité qui s'oppose à toute forme d'arrogance et d'égoïsme et n'accepte aucune forme d'exclusion sociale ou religieuse.

### Construire des ponts

Lorsque les premiers compagnons rejoignent François, le groupe s'installe à la chapelle de campagne de la Portioncule qui était tout proche de la léproserie d'Assise et de l'hôpital de la Selva Grossa: deux lieux pour les personnes que la ville souhaitait maintenir à une distance d'au moins trois kilomètres. Les frères de François qui ont rejoint le groupe ont été les premiers à y

prêter leur service et à vivre avec ceux et celles qui traversent la vie les mains vides.

Lors du procès au cours duquel François s'est dépouillé de ses habits et de ses biens devant l'évêque d'Assise, il proclame à la ville rassemblée: «Écoutez-moi et comprenez-moi bien Notre Père est aux cieux!» Dieu est le père des riches et des pauvres, des nobles et des bourgeois, des mendiants et des paysans.

### Toxicomanes dans la riche ville de Zurich

Dix ans après avoir entamé mes études à Fribourg et avant de me rendre à Rome pour étudier l'histoire et la spiritualité franciscaine, j'ai travaillé avec le père Ernst Sieber dans un bidonville pour toxicomanes, au milieu de la ville de Zurich. C'était les derniers mois du haut lieu du trafic de drogue «Needlepark» (parc des seringues) de la Platzspitz. L'expérience de travailler avec ces toxicomanes dans une des villes les plus riches du monde m'a permis de mieux comprendre les formes de richesse que François trouvait dans la pauvreté extrême. Notre société est basée sur la planification de la tranquillité et du bien-être, les plus indigents vivent sans aucune sécurité: ouverts aux rencontres, désireux d'improviser et d'utiliser les petites opportunités de la vie quotidienne. Les visages fardés sont peut-être séduisants. Ceux qui sont burinés sont plus authentiques et nous rappellent la dignité de chaque être humain.

La solidarité entre les personnes démunies est également tou-

chante: pas de don de choses superflues, mais le partage de ce qui est disponible, matériellement et humainement. Les mains vides s'unissent différemment que les mains pleines. Le langage peut sembler

*Avant que François ne trouve sa véritable vocation, il s'est engagé à 20 ans, à cheval et en armure, dans une guerre entre cités. Il espérait, après un combat courageux, être anobli et faire partie de l'élite culturelle de la société.*

Photo: Adrian Müller



moins cultivé, mais dans son style direct, il respire sa propre liberté: ceux qui n'ont rien à perdre peuvent appeler les réalités et les expériences de la vie par leur nom, tout simplement.

«Jésus en mauvaise compagnie» est le titre d'un livre d'Adolf Holl, qui a été publié maintes fois depuis 1971: il retrace le chemin du Fils de Dieu, de la crèche à la croix, dont la compagnie la plus chère a été

trouvée en dehors des cercles bien établis. Le livre continue de susciter un débat dans tous les milieux. Le portrait qu'il dresse de François d'Assise n'en dit pas moins: il est intitulé «Le dernier chrétien».



# Les cartoneros: la lutte pour sortir de l'exclusion

En Argentine, on estime que plus de 150 000 hommes et femmes, les *cartoneros*, les récupérateurs, se consacrent à la collecte des déchets qui peuvent être réutilisés. Cette réalité n'est pas propre au pays, elle fait partie de la situation mondiale. Mais en Amérique latine, cette activité a sa propre histoire, parfois triste, avec un développement qui lui est propre.

Hernán Mansilla Capello\*

Le chemin tracé au cours des dernières décennies a précisément consisté à sortir de l'exclusion et à construire un support social et juridique pour amener cette tranche de la population démunie à donner la priorité au travail. Les coopératives et autres syndicats ont non seulement rendu le recyclage plus efficace et plus en phase avec l'écologie, mais ils ont aussi structuré un véritable cadre de travail.

## Une institution

Cette activité est devenue très importante en Argentine, en particulier dans la ville de Buenos Aires, après l'aggravation de la crise économique et sociale, depuis 1999 jusqu'à 2002. Son développement a offert une réponse aux problèmes du chômage et de la pauvreté extrême qui ont touché de nombreux secteurs populaires. Les *cartoneros* sont des travailleurs avec un statut

➤ **La plus grande communauté du pays est *El Amanecer de los Cartoneros*, avec 3974 membres, dont 54% de femmes.**

tout à fait officiel: ils sont des recycleurs urbains, ils payent des cotisations de sécurité sociale, bénéficient d'une retraite, des soins



*Un cartonero s'affaire sur les trottoirs de Buenos Aires.*

de santé, des normes de sécurité et d'hygiène et d'autres avantages. On leur propose également des formations continues.

Dans la ville de Buenos Aires, il existe 12 coopératives qui travaillent dans le cadre d'accords avec le gouvernement local. Ils comptent officiellement quelque 6000 recycleurs et collectent quotidiennement 500 tonnes de matières recyclables sur les plus de 7000 tonnes de déchets générés par la méga-

pole. La plus grande communauté du pays est *El amanecer de los cartoneros*, avec 3974 membres, dont 54% de femmes.

## On leur offre du respect désormais

Il existe même des wagons de trains urbains destinés exclusivement à transporter les grosses charges que les *cartoneros* rassemblent dans la ville. À cela s'ajoutent des camions à itinéraire fixe, pour collaborer à l'enlèvement des dé-

chets. La société a également changé son regard sur ces travailleurs, non seulement en les reconnaissant et en comblant le fossé de l'exclusion qui existait. On leur offre du respect désormais.

Cette anecdote est racontée par un Frère: «Alors que je faisais une tournée nocturne, en apportant à manger et à boire aux gens dans la rue, j'ai rencontré une famille de *cartoneros*, au coeur de la ville de Buenos Aires. En discutant avec

*Le Pape François reçoit un cadeau de la part des cartoneros reçus en audience à Rome.*



Photo: mise à disposition



Photos: Nadine Crausaz

*Un cartonero et sa collecte dans les rues de Buenos Aires.*

tron des affligés et des démunis), la Vierge de Luján ou Marie qui défait les nœuds et, plus récemment, l'image du Pape François.

Pour ces humbles travailleurs, le père Jorge Bergoglio est plus que la simple image d'un sacerdote argentin devenu Pape. Avant de recevoir des rois et des présidents du monde entier, le père Jorge célébrait en effet la messe sur une place publique, dans le quartier des *cartoneros*. Il procédait à des baptêmes ou des bénédictions. Avant même de devenir Évêque de Rome, il écoutait la voix de Dieu sur les lèvres des familles des *cartoneros*. Avant de demander l'humanisation des sociétés, les droits des immigrés ou des réfugiés, le père Jorge se battait déjà pour un chemin de dignité pour ses amis les *cartoneros*.

C'est pourquoi il n'est pas extraordinaire que nous, les Frères argentins, parcourant les rues de Buenos Aires, nous entamons ce genre de dialogue avec les *cartoneros*: «J'ai connu le pape François; il m'a donné la communion; il a baptisé mes enfants; il nous a parlé de la préférence de Dieu pour les humbles; il a bu du maté avec nous...»

\*Le frère Hernán Mansilla Capello, OFMCap, vit dans la communauté de capucins de Nueva Pompeya, à Buenos Aires.

➤ **Tout en étant aimables et respectueux, ils m'ont laissé voir la dignité qu'ils ont obtenue et la fierté de leur travail.**

eux, je leur ai offert un plateau de nourriture et, à ma grande surprise, ils l'ont décliné et m'ont répondu: «Merci beaucoup mon frère, mais nous travaillons et quand nous avons terminé, nous rentrons à la maison et nous mangeons.» Tout en

étant aimables et respectueux, ils m'ont laissé voir la dignité qu'ils ont obtenue et la fierté de leur travail.

#### **Le Pape François est leur ami**

Même si en Argentine l'Église catholique perd des milliers d'adeptes chaque année, il est tout à fait courant de trouver dans les charrettes des *cartoneros* les petites cartes avec les images de San Cayetano (saint patron du pain et du travail), San Expedit (saint pa-

# Où sont nos périphéries et vont nos préférences?

Le Pape François n'a de cesse de partager sa pastorale de proximité de Buenos Aires, faisant tomber les barrières sociales, politiques et religieuses qui entravent et blessent la dignité humaine. Soyons de sortie vers ceux et celles qui sont marginalisés, dans l'Église et notre société. Bernard Maillard

Quand nous parlons de périphéries, nous entendons à ce qui est extérieur à notre espace de vie ou étranger à notre perception. C'est le cas de la concentration de personnes d'origine étrangère dans de grands blocs d'appartements de nos villes, à l'image du Schönberg à Fribourg,

où vivent en marge de nos sociétés, à l'instar des gens du voyage, nos nomades européens. Périphérie: le même mot désigne une question qui est pour le moins secondaire par rapport au thème principal. En économie, il est utilisé pour désigner une entité qui se trouve

en situation de dépendance, comme certains pays du Sud ou par rapport aux grandes puissances mondiales.

## **L'Église, comme institution, a aussi ses périphéries**

Rome est souvent perçue comme le noyau central ou la place forte du catholicisme, avec un Pape reconnu comme évêque de Rome, successeur de l'apôtre Pierre, mais aussi serviteur des serviteurs de Dieu. Il est au service de l'unité, mais aussi de la diversité culturelle des communautés chrétiennes qui trop souvent se sont senties ou se perçoivent encore comme périphériques.

## **Écouter et sentir l'odeur ...**

Ce qui était considéré comme la périphérie participe pleinement dès lors au débat de fonds et aux décisions pastorales concernant notamment la pastorale des jeunes. Le Pape François participe aux assemblées synodales, de manière qu'il en devienne l'acteur principal, non pas pour dicter sa pensée, mais pour écouter ceux et celles qui ne l'étaient que trop peu. Il en ressort une exhortation, un message qui suscite de nouvelles perceptions et initiatives pastorales. Il est le berger qui sent l'odeur de ses brebis, de ses propres bergers, les pasteurs qui partagent sa mission, tout en rele-



Photo: Nadine Crausaz

*Dans les rues de nos villes, comme ici à Paris, des gens fouillent les poubelles à la recherche de nourriture ou d'un accessoire à recycler.*

vant le rôle primordial du laïcat dans la vie de l'Église, encore tenu en marge par un retour du cléricisme. Il devrait en être de même dans la vie des diocèses appelés à vivre des assemblées synodales. C'est le cas en Allemagne: prendre

➤ **En fait, par périphérie, le Pape François entend surtout des individus marginalisés et méprisés.**

ensemble des chemins où clercs et laïcs se retrouvent pour aborder des questions telles que l'avenir de nos paroisses qui deviennent des périphéries de notre société.

### Recomposer le tissu social

En fait, par périphérie, le pape François entend surtout des individus marginalisés et méprisés. En 2014, lors d'une audience accordée aux responsables de la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, il en vient à intituler son message «*L'Église et les tziganes: annoncer l'Évangile dans les périphéries*». Il met le doigt sur la plaie: «Les tziganes se trouvent en marge de la société et, parfois, ils sont regardés avec hostilité et suspicion – je me souviens que très souvent, à Rome, quand certains d'entre eux montaient dans le bus, le chauffeur disait: «*Attention à vos portefeuilles! C'est du mépris. C'est peut-être vrai, mais c'est du mépris.*» Et de poursuivre: «Ils participent peu au dynamisme politique, économique et social du territoire, mais il est certain aussi

que le peuple tzigane est appelé à contribuer au bien commun et cela est possible à travers des itinéraires de co-responsabilité adaptés, dans le respect des devoirs et la promotion des droits de chacun.»

### Être de sortie

Pour François, l'écoute des personnes à la périphérie, même spirituellement, est fondamental au service du frère. Il nous exhorte à être de sortie, à ne pas avoir peur et de ne pas se laisser arrêter par des rigidités mentales ou mêmes pastorales. L'accueil de la diversité, de la différence, ce n'est pas inviter les autres à la maison, mais entrer d'abord chez eux. C'est cela la fra-

➤ **Personne n'est si riche qu'il n'ait rien à recevoir et n'est si pauvre qu'il n'ait rien à offrir.**

ternité humaine et interreligieuse. Être de sortie est une de ses expressions réconfortantes.

Ramener les périphéries au cœur de notre vie est une démarche qui nous enrichit parce qu'elles nous évangélisent, nous pressent à nous décentrer pour embrasser qui nous est providentiel. Dans une de ses dernières encycliques, Jean-Paul II rappelait que: «Personne n'est si riche qu'il n'ait rien à recevoir et n'est si pauvre qu'il n'ait rien à offrir.» C'est cela être de sortie!



À New York, un sans-abri vit à son rythme en marge du stress de la Grande Pomme.



Dans le métro, les gens s'ignorent même si des regards se croisent.

Photos: Nadine Crausaz

# Jacques Fasel: du criminel? Il reste le rebelle!

Quels sont les paramètres qui poussent un être humain à se mettre en marge de la société, jusqu'à sombrer dans la grande criminalité? Dans le cas du Fribourgeois Jacques Fasel, le Robin des Bolzes, un séjour en prison, en 1977, pour objection de conscience et trois refus de se plier à ses obligations militaires, a eu un impact déterminant sur son chemin de vie.

Nadine Crausaz

Dans les années 1978-1979, les anciens codétenus Jacques Fasel, Daniel Bloch et leurs comparses (La bande à Fasel) ont défrayé la chronique en Suisse Romande. Fribourg et Neuchâtel furent en effet le théâtre d'attaques à main armée spectaculaires (contre des banques et des bureaux de poste). Elles rapporteront plus de deux millions de francs. Fasel fut condamné à 13 ans et demi de prison, émaillés de procès et de trois évasions spectaculaires.

Qui se cachait sous ces cagoules? Des criminels, certes, mais avant tout des têtes brûlées qui cultivaient des idéaux anarchistes et se proclamaient révolutionnaires...

» **Je suis contre la violence, mais parfois la société est tellement violente qu'il faut répondre par la violence.**

«Nous avons décidé de former un groupe de lutte armée.» Fasel et ses complices ne puisaient pas leur motivation dans la perspective de se vautrer dans le luxe ou de frimer avec l'argent des braquages. Ce banditisme social servait à soutenir financièrement des formes alternatives de vie, la «contre-informa-

tion» et la «contre-éducation», selon son expression. L'argent dérobé a toujours été retrouvé. Les braquages lui ont finalement valu des années de privation de liberté. Tout ça pour ça! Que reste-t-il de ses combats et de ses revendications... 40 ans plus tard?

## Dans le circuit alternatif

En semi-liberté dès 1991, Jacques Fasel a repris le cours de son existence d'homme libre en exerçant de multiples métiers. Il n'a pas eu trop de difficultés à se fondre dans la société, laquelle aurait pu tout aussi bien le broyer ou le pousser définitivement dans la marge. Il a retrouvé ses amis, un groupe solidaire formé par les anarchistes suisses et le réseau alternatif. Il a ainsi pu mettre facilement un toit sur sa tête et obtenir du travail (en marge du système libéral), comme cuisinier à l'Espace Noir de St-Imier, gérant du squat autogéré de La Chaux-de-Fonds, puis tenancier d'une petite auberge au bord du Doubs, la Halte du Châtelot, qui fut son lieu de vie durant 16 ans...

En 2019, le Fribourgeois est sorti de sa retraite pour la promotion de son livre: «Droit de révolte», écrit en prison en 1987 et réédité (aux éditions d'En Bas). À 68 ans, l'ancienne

figure du grand banditisme manifeste un enthousiasme certain pour le futur, même si sa vision du monde actuel n'est guère réjouissante: «C'est d'abord une vision de



Le livre rédigé par Jacques Fasel «Droit de révolte» a été réédité avec succès en 2019.

» **«La prison n'est pas capable de réinsérer des gens. C'est un engin de guerre pour faire taire les opprimés et tous ceux qui voudraient se révolter.»**

*Qui est Jacques Fasel?  
Un ex-brigand et un voleur  
et désormais un retraité  
paisible, cuisinier doué,  
objecteur de conscience,  
poète, théoricien libertaire.*

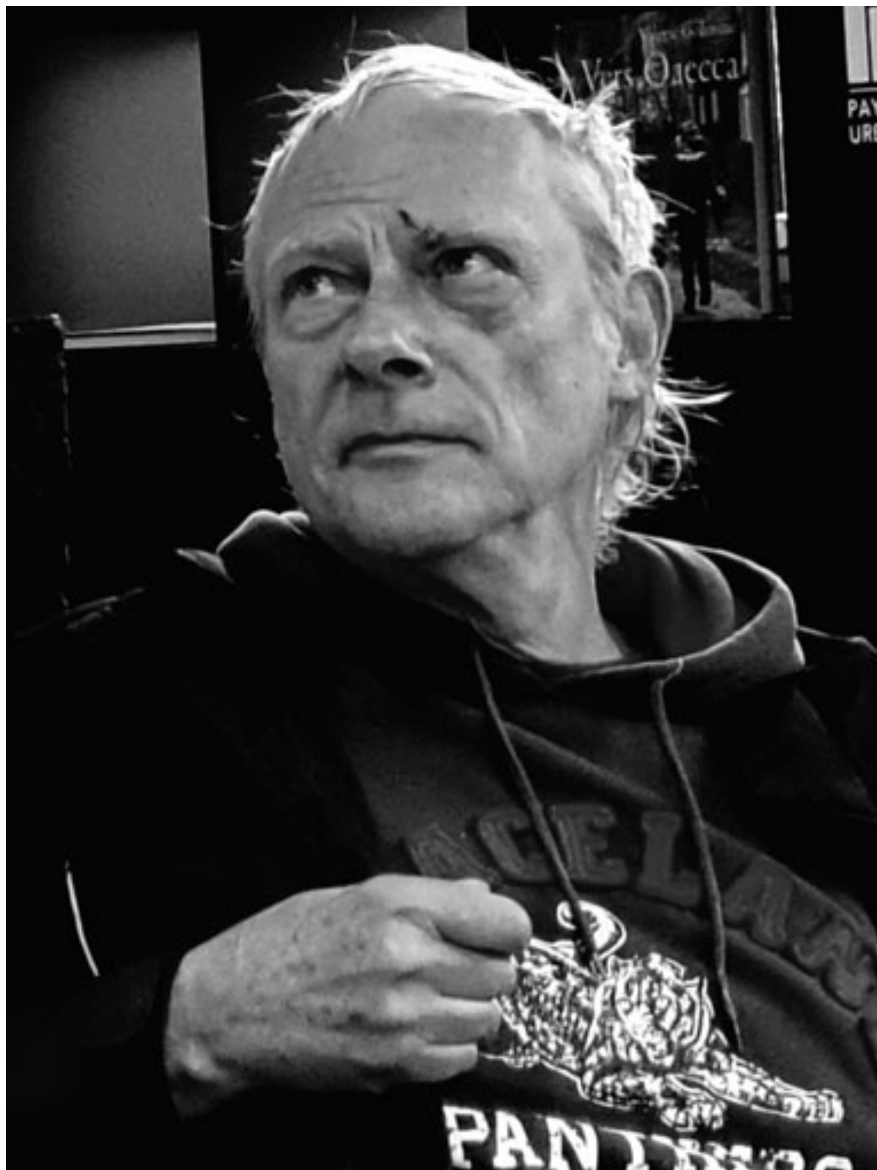


Photo: mise à disposition

guerre, d'affrontements et de luttes sociales. Mais pas seulement. Je suis aussi optimiste, quand je vois nombre de jeunes engagés dans des activités alternatives que ce soit dans l'agriculture, la restauration, ou des ateliers, sans hiérarchie et sans fric, dans une philosophie d'échange. Et j'aime bien vivre, la lutte sociale n'est pas une obsession.»

### **Des conseils aux jeunes**

Établi à Genève, il donne des coups de main à ses amis, aux quatre coins de la Romandie. Il partage volontiers ses vues dans les lieux

alternatifs: «C'est important de transmettre nos expériences. C'est un peu notre devoir. Quand j'étais jeune, mon mot d'ordre était *«détruisons ce qui nous détruit»*. Les moyens utilisés à notre époque étaient adaptés à l'inhumanité qui sévissait dans cette guérilla urbaine. Je ne les recommande bien évidemment pas aux jeunes à l'heure actuelle, la répression est trop forte. Lorsque nous vivons dans un système structurellement cruel, je peux comprendre la violence, mais c'est une régression. On pourrait régler les conflits d'une manière plus *dialoguante*, plus

pondérée. Les jeunes ont raison de manifester collectivement et de se battre de façon plus pacifique. Des structures, autogérées, sans hiérarchie, existent dans le monde entier. Pour sauver le climat, les gens ont compris qu'il faut changer le système économique. Pour avoir un meilleur climat, il faut lutter contre les causes, c'est-à-dire le capitalisme, afin qu'il puisse redevenir vivable pour les générations futures.»

Sources: Internet, RTS et Générations.

# Michel Steiner: «Il existe un droit au logement»

Même dans la Suisse riche, il existe de nombreuses formes de se retrouver d'un jour à l'autre sans un toit sur sa tête, ceci en dépit d'une large couverture sociale et de toutes sortes d'aides dont nous pourrions bénéficier. Michel Steiner, travailleur de rue pour l'association «Schwarzer Peter», à Bâle, en fonction depuis 12 ans, connaît mieux que quiconque la situation des personnes impactées par ce fléau. Beat Baumgartner

*En descendant du train, à la gare de Bâle, on aperçoit d'emblée un sans-abri, avec toutes ses affaires, endormi devant l'entrée principale. Est-ce que sa présence est tolérée?*

Oui, je le connais bien, il correspond à l'image classique du clochard. Mais ici, on se montre tolérant. Les sans-abris peuvent se déplacer librement dans les espaces publics de la ville de Bâle. Ils ne sont pas

*Combien de sans-abris vivent aujourd'hui à Bâle, ville de 180 000 habitants?*

Il y a plusieurs niveaux de classification parmi les sans-abris. Une récente enquête menée dans la ville, en 2018, a pris en compte 469 utilisateurs de structures d'aide aux sans-logis fixes. Parmi eux, 200 sont des sans-abris: ils vivent dans un appartement d'ur-

du terme. Là encore, une partie d'entre eux dort dehors toute l'année. Cela représente peut-être 40 à 50 individus, Suisses ou étrangers avec des permis B ou C. Les autres 40-50 dorment dans des bâtiments semi-publics ou dans des abris d'urgence.

*Votre association met à jour une liste des gens privés de résidence*

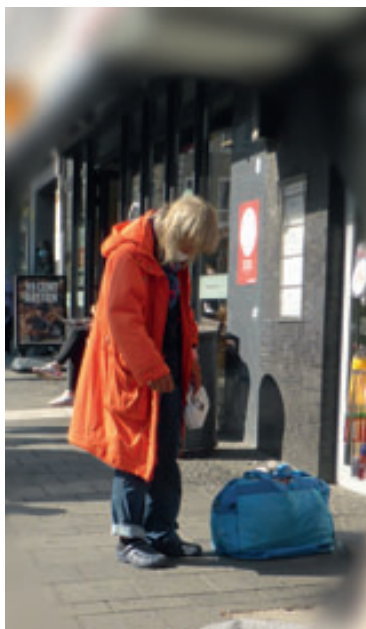


Photo: Beat Baumgartner



Photo: Nadine Crausaz

*Le logement est-il un droit fondamental? La question mérite d'être posée à notre époque. De plus en plus de personnes se retrouvent dans un état de dénuement total.*

systématiquement refoulés par la police, comme c'est le cas dans d'autres villes suisses. Nous sommes conscients qu'ils font malheureusement partie de notre réalité.

gence de l'aide sociale, et il y a aussi des personnes dans des foyers ou des pensions bon marché. Une centaine est donc considérée comme SDF au sens propre

**permanente pour le compte du canton de Bâle-Ville.**

Oui, nous conservons les coordonnées des SDF, à titre tout à fait confidentiel, ceci afin qu'ils puis-

sent recevoir du courrier ou rester en contact avec les autorités, comme les services sociaux, exister encore socialement. Au cours des cinq dernières années, entre 350 à 390 noms figurent toujours sur ce recensement. Ce sont des femmes et des hommes qui ne peuvent pas disposer d'un lieu de vie permanent et abordable, car ils n'ont pas les moyens financiers de louer un appartement aujourd'hui.

**Pourriez-vous imaginer une société où il n'y aurait plus de sans-abri?**

Ce serait un monde idéal. Il suffit de regarder de plus près le type de personnes qui s'inscrivent chez nous. Il ne s'agit pas uniquement des sans-abris classiques, dans la plupart des cas, le processus d'appauvrissement est provoqué par un événement déclencheur, comme la

perte d'un travail ou la séparation d'avec leur partenaire. Il est devenu impossible de trouver un nouvel endroit abordable où vivre, compte tenu de la conjoncture. Des citoyens de la classe moyenne inférieure qui travaillent tout à fait normalement disparaîtraient immédiatement de notre rayon d'action s'il existait des logements abordables pour eux.

**De nombreux sans-abris sont gravement atteints dans leur santé, et même dépendants à la drogue.**

Oui, nous rencontrons très fréquemment ces gens. Je crois que de tels destins existeront toujours et dans chaque société. Nous voyons ici une tâche importante du «Schwarzer Peter». Par ailleurs, la question se pose: quel soutien pouvons-nous et allons-nous leur offrir et quelle aide ces personnes



Photo: Michael Fritschi, foto-werk.ch

*Michi Steiner, de «Schwarzer Peter» à Bâle, travaille depuis plus de dix ans en tant que travailleur de rue pour les sans-abris et les personnes à la rue.*

veulent-elles vraiment accepter. Beaucoup d'entre elles sont en situation de détresse psychologique ou ce sont des toxicomanes vivant dans un environnement accompagné ou même assisté. Il existe à Bâle une large gamme d'offres à cet égard. Lorsque ces gens dorment dehors, ils l'ont décidé eux-mêmes et ne souhaitent pas être soignés ou vivre en communauté. ➤



Photo: Michael Fritschi, foto-werk.ch



***Lorsque les médias abordent le sujet, ils ne parlent pratiquement jamais des femmes. Pourquoi en est-il ainsi?***

L'image selon laquelle un sans-abri est un homme est réelle. Partout, dans la rue, dans les refuges, etc. nous avons un pourcentage de femmes d'environ 25% en moyenne. Il y a plusieurs raisons à cela: les hommes sont probablement moins inhibés à se montrer en public – comme le clochard bien connu de la place de la gare – lorsqu'ils sont sans abri. Les femmes, en revanche, nourrissent davantage le désir de ne pas se faire remarquer: c'est pourquoi elles soignent mieux leur aspect physique que les hommes, elles ont l'air bien. Ensuite, leur réseau fonctionne mieux, et cela les aide à trouver un endroit où vivre.

***Le public est-il sensible au sort des gens vivant dans la rue?***

Je peux l'affirmer. Bien sûr, le Web regorge de commentaires négatifs sur les individus socialement défavorisés. Quand il s'agit de la question de la grande précarité, en revanche, il y a peu de commentaires grossiers. Je pense que le travail éducatif du «Schwarzer Peter» et d'autres institutions a eu un effet positif. Même lorsque, par exemple, la ville de Bâle se préoccupe du séjour des sans-abris dans les espaces publics, il y a peu de signes d'une réaction négative. L'attitude tolérante du gouvernement cantonal y contribue certainement. La police ne chasse pas les personnes qui dorment ou se rassemblent à l'extérieur, même pas durant la journée, quand les gens se retrouvent en

groupe sur la Claraplatz et boivent leur bière. Par ailleurs, il n'existe pas non plus de base juridique pour leur signalisation.

***Il s'agit aussi de contacts sociaux?***

Oui, les gens dans la rue ont un besoin énorme de socialisation. Ces scènes ouvertes, par exemple sur la Claraplatz sont aussi très importantes pour notre association. Les gens qui sont dans cette spirale négative à Bâle ne viennent pas directement chez nous. Ils sont probablement d'abord attirés sur la Claraplatz pour y rencontrer des compagnons qui partagent les mêmes galères. Et là, ils entendent parler de nos actions avec les bénéficiaires de notre structure d'accueil. Et lorsque je m'y rends, car cela fait partie de mon travail de



Photo: «Schwarzer Peter»

La majorité des sans-abris sont des hommes, et souffrent souvent de maladies mentales et sont toxicomanes.

sensibilisation, j'entends souvent les commentaires: «Demandez à Michel, du «Schwarzer Peter». Il est tout à fait bien.»

### ***Est-il difficile de s'en sortir une fois qu'on a atterri dans la rue?***

Plus une personne vit longtemps dans la rue, plus il lui est difficile de réintégrer la société dite normale. Comme dit le proverbe: on peut sortir un homme de la rue, mais pas la rue de l'homme. Les exemples sont nombreux: récemment, nous avons eu une personne qui dormait dehors depuis deux ans et qui a finalement trouvé un endroit où séjourner dans une institution sociale. Elle n'a pas été capable de s'adapter à ce changement et est rapidement retournée dans la rue. C'est une autre raison pour laquelle

il est crucial que celles et ceux qui perdent leur logis bénéficient à nouveau, dès que possible, de conditions de logement décentes.

### ***Le conseil fait partie de votre travail, mais ce n'est pas le plus important?***

Oui, pour moi, le travail de proximité est plus prépondérant. Je sors, je cherche les points de chute dans les espaces publics et semi-publics, comme les cuisines de rue ou les centres de jour. J'ai à cœur d'établir et maintenir un contact occasionnel avec les gens de la rue. Je veux ainsi me présenter à eux et leur expliquer le travail de notre institution. Le plus important est que ces personnes me fassent confiance. Ces premiers échanges portent rarement sur des problèmes personnels, mais plutôt sur le désir de cultiver des relations.

### ***Le concept «Housing First» a vu le jour aux États-Unis et est déjà répandu en Autriche et en Finlande. De quoi s'agit-il concrètement?***

En Europe, il existe des modèles de maisons spécifiques. Un exemple qui fonctionne très bien est l'organisation sociale Neunerhaus, à Vienne. Elle offre aux personnes menacées par la pauvreté la possibilité de mener une vie autodéterminée et digne en leur proposant des soins médicaux, un logement et des conseils. L'État finlandais a aussi investi massivement en mettant en place une campagne nationale avec la construction de nouveaux immeubles et des appartements à bas prix. De ce fait, il n'y a pratiquement plus de SDF aujourd'hui en Finlande.

Le logement est un droit de l'homme inconditionnel, et l'initiative que nous avons adoptée nous donne raison. Ces dernières années,



Le magazine de l'association «Peter» est publié deux fois par an à Bâle et est conçu avec soin et passion. Le numéro 2 de l'année dernière a pour thème «Fründschaft und Liebi uff dr Gass» (amitié et amour dans la rue), en prenant l'exemple de nombreux destins individuels.

nous avons toujours eu entre 350 et 390 personnes à Bâle dans une situation critique. Elles devraient pouvoir retrouver un toit convenable dans les meilleurs délais. Cela leur garantirait la sécurité et stabiliserait leur situation. Après presque deux ans, la mise en œuvre de l'initiative «Droit à la vie» a pris forme. L'Armée du Salut a lancé un projet pilote au printemps 2020. Il concerne des logements individuels. Pour l'instant, cela concerne une quinzaine d'appartements. Au total, nous aurions besoin d'une centaine de logements à loyer modéré.

Sources: [www.schwarzerpeter.ch](http://www.schwarzerpeter.ch)

Double-page (24/25):  
Les gens dans la rue – à première vue, beaucoup de gens pensent aux marginaux et aux sans-abri. Pourtant, la rue – considérée positivement – est un lieu privilégié de rencontres et de mouvement.

Photo: © Adobe Stock





# Les jeunes Suisses rebelles des années 1980

Dans les années 1980, la jeunesse suisse explose! Même si son mode de vie défie les valeurs ancestrales, cette jeune génération n'entend pas être confinée dans des périphéries, à la marge de la ville ou de la société. Elle revendique ses lieux de vie autogérée. La société bourgeoise ne tient pas ses promesses et tout éclate!

Nadine Crausaz

La révolte prend sa source à Zurich, avec des jeunes qui descendent dans les rues pour faire entendre leur ras-le-bol. Abasourdie, la tranquille Helvétie découvre soudain, dans des relents de mai 1968, le mal-être profond de ses propres enfants. Ce courant touchera bientôt la Suisse romande, Lausanne, avec son fameux slogan «Lôzane bouge». Dans le sillage de ces mouvements autonomistes, la tranquille Berne est troublée à son tour. Dans la capitale helvétique, ils ont pour nom les «Zaffaraya».

## «Rote Fabrik» à Zurich

En septembre 1977, la Municipalité de Zurich avait décidé d'entreprendre la construction de la «Rote Fabrik», un centre de culture. Mais,

trois ans plus tard, ce lieu n'existe toujours pas. Les alternatifs, comme on les désignait alors, dénoncent la politique bourgeoise de la Ville et les promesses non tenues. Le 8 juin, les citoyens acceptent le crédit de 61 millions pour la rénovation de l'Opéra. Tout pour les nantis, rien pour eux! C'est le feu aux poudres. L'été sera marqué par de violentes émeutes qui vont durer jusqu'en avril 1981.

## «Lôzane bouge»

À Lausanne, la contestation porte sur un futur trop formaté qui leur est préparé et qui ne leur convient pas: la course au profit, l'élitisme, la discrimination des homosexuels. C'est le désenchantement total face à la société. Mais, à l'instar de

Zurich, le sujet principal de la grogne porte sur un «espace autogéré», au sein duquel ils pourraient expérimenter une forme de vie alternative. À l'époque, le syndic de la ville, le futur conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz, a eu fort à faire pour juguler les scènes de guérilla urbaine, avec barricades, gaz lacrymogènes et violences policières.

➤ **«Nous ne voulons pas d'un monde où la garantie de ne pas mourir de faim se paie par la certitude de mourir d'ennui!»**

(«Lozane Bouge», septembre 1980)

## Les «Zaffaraya» de Berne

À Berne, le projet se nomme «Zaffaraya» (ou «libre pays de Zaffaraya» de l'allemand «Freies Land Zaffaraya»). Cette forme de vie en marge a fait l'objet de débats politiques et sociétaux virulents. «Zaffaraya» a été créé le 31 juillet 1985, sur le terrain de l'ancienne usine à gaz, sur les bords de l'Aar, dans le quartier du Marzili, dans la basse-ville de Berne. On y a posé tentes et roulotte qui furent évacuées dans la violence par la police, le 15 novembre 1987! Le sort de ces rebelles



Photo: Nadine Crausaz

*Au cours des dernières années, le quartier résidentiel de Lorraine s'est progressivement transformé en un des quartiers branchés de Berne.*



Photos: Nadine Crausaz

*Jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la Lorraine était encore considérée comme un quartier ouvrier. Elle abrite désormais des lieux de rencontres ealternatives et ses habitants vivent en harmonie dans ce quartier atypique et plein de charme.*

n'a pas laissé les citoyens bernois indifférents: des grèves d'écoliers ont eu lieu et une marche a réuni plus de 10 000 personnes le 23 novembre.

### La «Reithalle» a survécu

Pendant plusieurs jours, les Bernoises et Bernois, solidaires, protestèrent pour une plus grande tolérance à l'égard de la culture et des modes de vie différents. À Berne, il existait également le centre culturel alternatif, la «Reitschule», l'ancienne école d'équitation, à côté de la gare. Ce bâtiment servait de centre autonome et de squat dans lequel étaient organisés des événements culturels. Il fut fermé en

1982. Mais les manifestants obtinrent sa réouverture à la suite de cette grande marche de soutien. Il fonctionne toujours à l'heure actuelle.

Au printemps 1989, les «Zaffaray» acceptèrent l'offre de la ville de Berne de s'installer sur une

colline dans le quartier de Neufeld. Ils ont ensuite dû se déplacer en raison d'un projet autoroutier. Le mouvement ne concerne plus que quelques familles. Le quartier de Lorraine abrite des lieux de rencontres et de culture à l'attention des nouvelles générations.

### Malaise social

Ces jeunes provenaient de toutes les classes de la société. Ils recherchaient non seulement la liberté, mais aussi la reconnaissance de la part des adultes. Le système scolaire élitiste n'encourageait pas assez à analyser les problèmes et à trouver des solutions par soi-même. Cette génération ne se sentait pas à sa place dans la société de l'époque. Ces ados, souvent fragilisés, avaient l'impression que les mondes du travail, de l'école et des loisirs les rejetaient; qu'ils étaient sans cesse soumis à une autorité qui ne leur voulait pas que du bien! C'était l'expression de leur propre mal-être, mais également d'un malaise social grandissant.

# Mère Sofia: une étoile qui éclaire toujours les nuits lausannoises

Avec son perfecto noir porte sur sa longue robe bleue de moniale orthodoxe, sa croix brillante et ses sandales, Mère Sofia arpentait les rues de Lausanne, son terrain d'action. Son combat: la misère matérielle, morale et spirituelle des blessés de la vie, des laissés-pour-compte, des rejetés de la société. La force de la foi l'a animée jusqu'au jour de son décès. Emportée par un cancer le 7 janvier 1996, la Petite Mère n'avait que 49 ans.

Nadine Crausaz

Mère Sofia (Cristina Cecchini) est née en 1946 à Hergiswil (LU), de mère orthodoxe russe et de père juif, italien. Son brevet d'infirmière en poche, elle étudie la psychologie et la théologie. Elle rejoint ensuite un monastère en Roumanie, puis en France, pour s'initier à la vie religieuse. Elle prononce ses vœux monastiques en 1985, auprès de l'Église orthodoxe grecque. Deux ans plus tard, en 1987, elle reçoit son ministère de rue, rattachée au monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection, situé à Bussy-en-Othe, en Bourgogne, dépendant du Patriarcat œcuménique de Constantinople.

## Détresse totale dans la ville olympique

Chaque nuit, elle sort seule dans les rues de Lausanne, secourir les jeunes en perdition: toxicos, sidéens, suicidaires, zonards de toute sorte. *«Je savais ce que j'allais consacrer ma vie aux marginaux, mais jamais je n'aurais imaginé que ce serait à Lausanne. J'ai rencontré des personnes en détresse totale, dans des caves, des squats, dans des lieux que vraiment, je n'imaginais pas que cela pouvait exister dans la Ville Olympique. J'étais effrayée devant une misère d'une telle ampleur parce que tout était caché.»* Mère

Sofia s'indigne. L'impensable existe donc ici aussi, dans un pays aussi nanti et propre en ordre que la Suisse! En 1986, elle ouvre son premier lieu de rencontre, le «Parachute». On la prend rapidement au sérieux. En 1990, le département de la santé publique du canton de Vaud lui confie le mandat de procéder à un bilan de la santé dans la rue. La précarité frappe de plein fouet de nombreux jeunes et le SIDA fait des ravages. L'ampleur de la tâche est considérable.

## Sans préjugés ni a priori

La Création de la Fondation en 1992 permet de soutenir les travaux de la Petite Mère, tout en la déchargeant de la recherche de fonds et des tâches administratives. Cette structure vise également à assurer la pérennité de sa mission. Il y a 30 ans, Mère Sofia portait un regard

➤ **Heureusement, depuis lors, la Suisse s'est dotée de moyens pour venir en aide aux plus fragiles.**

critique sur l'Église, mais dans un esprit de construction: *«Elle ne joue pas assez son rôle pour les démunis, les chômeurs. Elle se doit d'être une communauté généreuse et accueillir les blessés de la vie!».*



Photo: Fondation Mère Sofia

*Mère Sofia, moniale orthodoxe, était bien connue dans les rues de Lausanne pour son engagement envers les personnes en situation précaire.*

## Terriblement actuel

Heureusement, depuis lors, la Suisse s'est dotée de moyens pour venir en aide aux plus fragiles. Mais il semble que les raisons qui poussaient les gens dans ces extrémités, il y a 30 ans, soient les mêmes de nos jours. Le discours de la moniale n'a malheureusement pas pris une ride: *«Les gens cassés viennent de tous les milieux. Il y a une fissure à un moment donné dans leur existence. Mais je trouve très grave lorsque la cause de cette dérive est l'inceste, le viol, la maltraitance, tous*



À Lausanne, des gens de tous bords se réunissent et partagent un moment de fraternité.

Photos: Yves Leresche

ces éléments qui amènent un être humain dans une telle souffrance. S'il ne peut pas s'exprimer, verbaliser son mal-être, il va avoir recours à l'alcool, la drogue, les médicaments ou, pour certains d'entre eux, ça va être la délinquance.»

### Élitisme à tout prix

«Il y a un autre phénomène que l'on aborde très peu, à l'école: c'est l'élitisme à tout prix! L'être humain n'a plus sa vraie place, avec son rythme



Née à Lausanne en 1991, la Fondation Mère Sofia vient en aide au plus démunis sans discrimination.

➤ **Mère Sofia a démarré toute seule dans les rues lausannoises. Progressivement, une chaîne de solidarité s'est créée autour d'elle.**

qui lui correspond. On a créé une société où ces jeunes crient: «Euh, soyez plus humains!» Elle est basée sur l'économie et ensuite, on impose

cela à l'être humain, alors qu'il devrait être au centre du monde, connecté à la nature.»

Mère Sofia a démarré toute seule dans les rues lausannoises. Progressivement, une chaîne de solidarité s'est créée autour d'elle: «Il faut savoir qu'on n'approche pas l'être humain tout seul, on ne fait rien seul! On le fait toujours avec l'autre, ne serait-ce déjà qu'avec la personne que vous approchez. Vous pouvez donner un coup de pouce, mais vous avez un retour, sinon je n'appelle pas ça une aide.»

### Besoins grandissants

La Fondation organise la *Soupe populaire*, elle offre un toit avec *Le Répit*, structure d'accueil de nuit en période hivernale. Le nombre impressionnant de personnes hébergées est la preuve de son besoin permanent. *L'Echelle* se déplace plusieurs fois par semaine dans un camping-car faisant office de bureau et de réserve alimentaire.

<https://www.meresofia.ch>

# Réflexions sur la vie au temps du Covid

Face à la pandémie de Covid, les pays sud-américains vivent avec leurs propres décisions, conformes à la manière d'être de chacun. Les Capucins d'Amérique ont suivi les indications des gouvernements. Au plus fort de la pandémie, les couvents étaient presque entièrement fermés. Les œuvres sociales offraient leurs services, notamment en ce qui concerne l'alimentation des plus nécessiteux, mais elles ont toutes vu la majorité de leurs activités annulées. Hernán Mansilla Capello

Le nombre d'infections, de guérisons et de décès dans nos pays est malheureusement élevé. Les systèmes de santé se sont effondrés et la situation économique aura des conséquences profondes. La classe politique diffuse des «histoires» sur les valeurs humaines et se contredit par des actions égoïstes, en fonction de leurs ambitions personnelles ou partisans. Les plus audacieux adoptent les premières mesures pour aider à vivre ce temps de pandémie d'une manière responsable, alors que d'autres, avec

de grandes déclarations, n'en voient pas la nécessité.

Mais... la pandémie nous a-t-elle transformés, nous a-t-elle fait sortir de nous-mêmes, nous, Capucins, avons-nous honoré l'histoire de

► **Parmi les Capucins d'Amérique latine, il y a des personnes infectées, et même des morts.**

notre famille franciscaine? Il serait bon de remonter au temps du règne François, de se mettre au milieu des

lépreux et de laisser l'Amour le métamorphoser; une histoire fondamentale, connue de tous. La peste de 1630 à Milan a constitué la toile de fond de plusieurs chapitres du roman de l'écrivain italien Alessandro Manzoni. L'auteur met en exergue les Capucins: «*Milan s'est convertie en une ville tentaculaire, où les cadavres sont souvent laissés dans les rues, ramassés par les frères pour leur donner une sépulture et où de nombreux enfants abandonnés dans les bois sont recueillis par les frères qui n'ont pas toujours eu les moyens de les soigner correctement.*»

## Y laisser sa peau

Plutôt que de s'enfuir, les Capucins ont pris soin des malades au risque d'y laisser leur peau. Ces actes héroïques d'il y a plusieurs siècles n'existaient pas que dans l'imagination d'un écrivain! La tradition populaire et le sentiment du peuple rappellent qu'ils étaient des acteurs de première ligne... On pourrait aussi penser aux autres fléaux et maux qui – sûrement – furent des défis lancés aux Capucins au cours de ces derniers siècles: la peste bubonique, la grippe espagnole, le choléra, la peste noire, le sida, la grippe porcine, le virus Ebola et bien d'autres encore.

Cela vaut la peine de s'arrêter un moment et de réfléchir à ce que



Frère Hernán, en compagnie du neveu du Pape François, José Ignacio Bergoglio et Nadine Crausaz, rédactrice de FEM/ITE, lors d'un concert de solidarité à Buenos Aires (2015).



Photos: Nadine Crausaz

*Frère Hernán aide souvent les personnes sans-abri dans les rues de Buenos Aires.*

nous avons alors entrepris ou non. Aujourd'hui, en Amérique du Sud, nous, les frères, sommes devenus plus prudents et même spéculatifs. Nous nous plions aux normes sanitaires émises par les gouvernements et nous nous confinons dans les couvents. Nous diffusons les célébrations sur Internet, le streaming nous aide maintenant à atteindre les fidèles. Des réunions en ligne ont été organisées, des plateformes web ont permis de nous faire entendre sur les ondes.

#### **La famine menace**

À l'extérieur des couvents, le monde latino-américain se bat pour sa survie. Dans les rues, des gens, épuisés par la réalité, enfreignent les lois, car la famine commence à les menacer. À l'intérieur des couvents, la

vie semble s'être arrêtée... Nous avons ainsi plus de temps pour la prière et pour la contemplation, un privilège tristement *ad intra*, pour

#### **» Quelle raison étrange nous empêche de nous sacrifier aujourd'hui?**

chacun à titre personnel et pour l'ensemble de la communauté. Mais qu'en est-il dans ces moments de désespoir, juste là, dehors, à notre porte. Quelle raison étrange nous empêche de nous sacrifier aujourd'hui?

En tant que frère capucin, je ne peux pas vous décrire que des mauvaises choses, car tout n'est pas négatif. Il y a de nombreux catholiques fidèles sur notre continent qui ont revu leur temps de

travail, réinventé leur vie et sont venus à se rencontrer. Je veux rêver que nous ayons encore quelque chose à apporter, que nous nous réveillions de cette confortable léthargie «cléricale» et que nous, Capucins, soyons, une fois de plus, parmi les lépreux d'aujourd'hui.

Et j'ai de l'espoir! Nous plaçons un espoir en nos scientifiques, nous attendons tous un remède ou un vaccin qui nous aidera à sortir de cette crise mondiale. Et je place le mien dans les nouvelles générations. Je rêve et je prie le Seigneur. Pas seulement pour les générations futures de la planète, mais aussi pour les nouveaux Capucins, ceux à venir...

*Adaptation en français:  
Nadine Crausaz et Bernard Maillard*

# Une radiographie de notre société

La nouvelle tenture de carême de Lilian Moreno Sánchez donne une impression de finesse, presque d'immatérialité. Sur un triptyque, cette artiste chilienne représente la fragilité humaine, mais aussi des instants de guérison, d'espoir et de force. Une force qui naît de la rue, qui surgit des personnes, qui jaillit de la société. Un signe d'espoir capital à une époque où des protestations éclatent aux quatre coins du globe.

Andrea Gisler et Madlaina Lippuner

Lilian Moreno Sánchez a choisi de centrer son triptyque autour de la radiographie du pied d'une personne blessée en octobre 2019 dans le cadre de manifestations dénonçant les inégalités sociales et les violences policières au Chili. L'ouvrage est fait de trois châssis recouverts de draps provenant d'un hôpital et de l'ancien couvent de Beuerberg près de Munich. L'artiste a incorporé au tissu de la terre et de la poussière qu'elle a recueillies sur les lieux des événements, de la terre foulée par des personnes ayant défendu leurs droits et la justice.

## Des sociétés et des écosystèmes au bord de la rupture

Ce pied symbolise la vulnérabilité tant de l'être humain que des systèmes dans lesquels nous vivons. Comme l'a démontré la crise sani-

taire, il en faut peu pour ébranler et briser le socle de notre société – ou de ce qui nous en tient lieu. Voilà un certain temps déjà que le réchauffement climatique menace la Création, somme et fondement de toute vie. Des écosystèmes disparaissent, des lois millénaires sont battues en brèche. Aussi les manifestations évoquées dans la tenture de Carême de Lilian Moreno symbolisent-elles toutes les crises qui secouent le monde, politiques et économiques, sociales et écologiques.

La situation actuelle nous montre que nous sommes vulnérables, mais aussi que nous pouvons blesser nos prochains. Nous avons tendance à oublier que la vulnérabilité de la nature et celle de l'être humain vont de pair et qu'il est indispensable de préserver la Création pour mener une vie saine. Nous avons besoin d'un climat intact.

Et il n'y aura pas de climat intact sans notre engagement.

## La guérison après la fracture

«Tu m'as remis sur pied», tel est le titre de la tenture, repris d'un psaume (Ps 31,9). La personne qui s'adresse au Seigneur Lui demande de la protéger de ses ennemis et proclame sa foi en Dieu, qui lui ouvre des perspectives, qui lui «donne du large» pour qu'elle puisse façonner sa vie.

L'artiste nous invite ainsi à ne pas nous complaire dans la souffrance. Sur l'œuvre de Lilian Moreno, des lignes serpentine s'entrecroisent pour former un tout. Elles sont à la fois entrecoupées de signes de guérison – des fils d'or qui, tels une suture miracle, guérissent les blessures –, et rehaussées de fleurs qui symbolisent la solidarité et l'amour. L'huile de lin évoque





Photo: © MISEREOR

*La tenture de carême de MISEREOR, intitulé «Tu m'as remis sur pied, tu m'as donné du large: la force du changement» a été créée par Lilian Moreno Sánchez.*

la femme qui oint les pieds de Jésus (Lc 7,37 s) et le lavement des pieds (Jn 13,14 s). Les fleurs et fils dorés ornant la toile nous invitent à cheminer dans le vaste monde vers la solidarité, l'espoir, l'amour et la réconciliation.

«La crise est l'occasion de nous épanouir», nous rappelle Lilian

Moreno, convaincue que la solidarité permet de surmonter les crises. «Un autre monde est possible, c'est le signe d'espoir que j'aimerais diffuser.»

Avec *Pain pour le prochain*, *Action de Carême* reprend, pour la pro-

chaine campagne œcuménique, cette tenture de carême publiée par MISEREOR, son partenaire allemand.

*Dans ses œuvres, Lilian Moreno Sánchez traite des expériences de la dictature militaire chilienne. L'artiste au travail dans son atelier d'Augsbourg.*



Photos: © Dieter Härtl, MISEREOR

# «L'heure de la justice climatique a sonné!», la revendication qui résonne dans les rues du monde

Les pays les plus touchés par le changement climatique en sont les moins responsables. C'est cette injustice que les œuvres d'entraide Action de Carême, Pain pour le prochain et Être partenaires épinglent durant leur campagne œcuménique, qui demande que les principaux pollueurs assument leurs responsabilités. Loin d'être nouvelle, l'exigence de la justice climatique retentit désormais dans d'innombrables rues en Suisse et dans le monde entier.

Madlaina Lippuner

«*Skolstrejk för Klimatet*». Pas besoin d'être ferré en suédois pour reconnaître ces paroles, écrites pour la première fois en 2018 sur une pancarte en carton brandie par sa propriétaire: Greta Thunberg. Depuis cette date, cette étudiante investit la rue pour alerter l'opinion publique sur ce qui lui tient à cœur: notre maison commune, la Terre, et la lutte contre la crise climatique. Avec ses grèves d'étudiant-e-s et ses discours énergiques devant des instances internationales, la militante suédoise a créé un mouvement mondial pour le climat. Depuis 2018, des écoliers, des écolières et des étudiant-e-s n'ont de cesse d'exhorter les gouvernements à mettre en œuvre l'Accord de Paris afin de limiter la hausse des températures à 1,5 degré.

## Près de deux millions de voix pour le climat

D'autres milieux se sont rapidement joints aux étudiant-e-s: en Suisse, les «aînés pour la protection du climat», des parents, des organisations de développement, de défense des droits humains et de protection de l'environnement, des organisations féminines, des groupes d'Eglise et d'autres citoyennes et citoyens sont eux aussi descendus

dans la rue. Le 15 mars 2019, lors de la première grève mondiale pour le climat, près de 1,8 million de personnes ont envahi les villes pour protester. Fin septembre 2019, la plus grande manifestation nationale de l'histoire suisse a réuni à Berne près de 100 000 personnes animées par l'urgence d'un changement de cap.

Sur les pancartes, les grévistes dénoncent les causes du réchauffement: notre consommation de viande, responsable de la transformation d'immenses surfaces forestières en pâturages pour le bétail; notre besoin impérieux de sillonner le monde à des prix dérisoires; notre gaspillage de vêtements et d'objets jetables; nos banques et nos caisses de pension, qui investissent dans les énergies fossiles et accélèrent le réchauffement. Autant dire que les causes du changement climatique, de nature individuelle, sociétale, politique et économique, sont aussi nombreuses que variées.

## Larmes aux yeux, rage au cœur

Un slogan a retenti lors des manifestations sur tous les continents: «What do we want? Climate justice! When do we want it? Now!», autrement dit: «L'heure de la justice climatique a sonné!». L'humanité



La justice climatique remplit les rues du monde entier, par exemple au Brésil...

consomme davantage de ressources que la Terre en produit, privant les générations futures de forêts primaires, de plantes et d'animaux ainsi que de moyens de subsistance. «Avec vos paroles creuses, vous m'avez volé mes rêves», s'indignait l'étudiante Greta au Sommet sur le climat de 2019, les yeux empués de larmes de rage. «Et pourtant, je fais partie des chanceux», a-t-elle ajouté.

En effet, pas tout le monde n'a sa chance: dans l'hémisphère sud, de nombreuses personnes subissent déjà de plein fouet les effets du changement climatique. Ainsi, dans les zones rurales du Kenya, les cultures dépérissent et les conflits pour l'utilisation des pâturages s'enveniment. Au Laos, des

cyclones tropicaux noient champs, récoltes et demeures sous des précipitations torrentielles. Les maladies, la faim et la pauvreté s'étendent, sans oublier les traumatismes psychiques que ces catastrophes provoquent. Les habitant·e·s des pays pauvres ont moins de ressources pour s'adapter à ces nouvelles conditions, comme l'a expliqué l'an passé, devant les vestiges du glacier du Pizol, Khonemany Inoukham, coordinatrice d'Action de Carême au Laos: «Quand je vois le glacier, je comprends qu'il est lui aussi un symbole du changement climatique. Certes, c'est triste, mais, dans mon pays, des personnes en meurent.»

Action de Carême et Pain pour le prochain luttent contre cette injustice. Depuis 1989 – avec, déjà à cette époque, un slogan qui faisait mouche: «Le temps presse» –, nos organisations font campagne pour alerter l'opinion publique. Aujourd'hui, le temps presse encore bien davantage, comme le proclament les étudiant·e·s dans les rues, comme nous le voyons nous tous et nous toutes. Mais écoutons-nous vraiment?

Dans des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, nos partenaires organisent des ateliers pour enseigner aux paysan·ne·s à s'adapter à l'évolution des conditions climatiques en optant pour l'agroécologie, en reboisant et en sélectionnant des espèces résistantes à la sécheresse.

En plus de ces projets, certes réussis, il faut faire un pas supplémentaire et mettre face à leurs responsabilités les principaux responsables, dont la Suisse: notre consommation est à l'origine de l'émission de 110 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> par année, due aux activités réalisées tant en Suisse qu'à l'étranger pour produire des biens de consommation tels que voitures et portables. En outre, un



... et au Guatemala.

volume d'émissions dix fois supérieur (c'est-à-dire 1100 [!] millions de tonnes de CO<sub>2</sub>) est à mettre sur le compte des investissements que la place financière suisse réalise dans des activités nocives. En tout, cela représente 2% des émissions mondiales de gaz à effet de serre.

### Aux responsables de trinquer

Pain pour le prochain et Action de Carême s'engagent pour que la Suisse ramène à zéro ses émissions de gaz à effet de serre d'ici 2040. À cet effet, il faut faire jouer les leviers de la politique climatique que sont par exemple la loi sur le CO<sub>2</sub> et l'initiative pour les glaciers, qui exige que la Suisse atteigne la neutralité climatique d'ici 2050. Pendant la prochaine campagne œcuménique, nos deux organisations conseilleront, en collaboration avec Oeco, Église et environnement, les paroisses qui veulent diminuer leur impact sur le climat en matière d'achats, de construction et d'alimentation en électricité, notamment.

En outre, les deux œuvres d'entraide organiseront une collecte de signatures pour demander à la Banque nationale suisse (BNS) de se défaire de ses participations dans des entreprises actives dans l'extraction, le négoce et la transformation de combustibles fossiles.



Photos: © Action de Carême

Détenant un portefeuille d'actions valant 104 milliards de francs, la BNS est l'un des tout premiers investisseurs au monde et ses intérêts dans les secteurs du charbon, du gaz et du pétrole, pesant 6 milliards de nos francs, la rendent responsable d'un volume d'émissions annuel de 43,3 millions de tonnes de CO<sub>2</sub>, soit presque autant que le total de toute la Suisse. Depuis le début de la grève pour le climat, des voix s'élèvent, avec toujours plus de force, pour exiger des mesures concrètes. Nous nous devons d'écouter ces messages et d'y réagir à bon escient, tant sur le plan individuel que politique. Il en va de la justice climatique envers les futures générations et envers nos semblables dans les pays du Sud. Une justice qui ne peut plus attendre.

# L'agriculture de demain ne sortira pas des laboratoires

Source de nombreux problèmes sociaux et écologiques, l'agriculture doit impérativement se transformer. L'agroécologie, qui suscite un engouement croissant au Sud comme au Nord, détient les clés d'un modèle respectueux des personnes et de l'environnement. Simon Degelo

L'agriculture classique se trouve dans une impasse: les pesticides et les engrais de synthèse empoisonnent les personnes et l'environnement; un quart de toutes les espèces d'animaux et de plantes sont menacées d'extinction; et 40% des surfaces arables sont improductives. La faim fait toujours plus de 800 millions de victimes, particulièrement parmi les familles paysannes, qui peinent à vivre de leur labour. Elles qui produisent notre nourriture sont de plus en plus

refoulées à la périphérie de notre système économique par des multinationales de l'agro-industrie qui dominent le marché et réalisent de juteux bénéfices. Le bilan climatique de l'agriculture classique est tout aussi désastreux: la production d'aliments génère en effet 40% des émissions de gaz à effet de serre. Dans de nombreuses régions, l'élévation des températures, la sécheresse et la modification du régime de précipitations mettent les récoltes en danger.

Toutefois, la résistance s'organise, tant au Sud qu'au Nord: des paysannes et des paysans militent en faveur d'un modèle plus écologique et plus équitable. Ils s'opposent ainsi à une politique agricole qui ne sert que les intérêts des multinationales et des fabricants de produits chimiques.

## Un système alimentaire centré sur les personnes, en harmonie avec la nature

Ces dernières années, ce mouvement en pleine expansion est parvenu à créer le terme d'agroécologie et à l'inscrire à l'agenda international. On entend par là un système alimentaire qui ne fait pas que préserver l'environnement et le climat, mais qui tient aussi compte d'aspects sociaux et politiques. Au lieu d'obéir aveuglément à une logique de marché, l'agroécologie se construit autour des personnes qui produisent, transforment et consomment de la nourriture.

Ainsi, la FAO – l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture – qui lui a consacré un vaste débat lors d'un symposium, a reconnu que l'agroécologie représente une solution au problème de la faim et de la pauvreté dans le monde. Ce succès est à mettre sur le compte de l'engagement sans faille d'un grand nombre d'organisations paysannes et sociales, y compris plusieurs partenaires d'Action de Carême.

Le mouvement en faveur de l'agroécologie a enregistré un nouveau succès fin 2018: l'adoption de la Déclaration sur les droits des paysans. Pour la première fois, l'Assemblée générale des Nations Unies a reconnu des droits concrets aux petit-e-s paysan-ne-s, aux ouvrières et ouvriers agricoles, aux pêcheurs et aux éleveurs-euses:



Photo: © Bob Timoner, Action de Carême

Une femme désherbe son champ de manioc.



*Rosito Tudoc forme les agriculteurs aux méthodes de culture agro-écologiques. Il est lui-même agriculteur et pêcheur.*



*Riziculteurs, en pleine évaluation de leur champ.*



*Lourdes Geraldo et son père Eugenio cultivent du riz sur l'île philippine de Mindanao. Elle est rizicultrice depuis l'âge de six ans.*

Photos: © Bob Timonera, Action de Carême

le droit de produire leurs propres semences, l'accès à la terre ou encore la participation à la prise des décisions politiques qui les concernent. Grâce notamment aux efforts d'Action de Carême, la Suisse, opposée à l'origine à la déclaration, a terminé par la signer, comme l'immense majorité des membres des Nations Unies.

L'enjeu est désormais de transposer cet instrument non contraignant dans les législations nationales. Action de Carême restera active sur ce front, avec ses partenaires locaux.

**Plus de 100 nouvelles sortes de riz**  
SEARICE est l'un de ces partenaires locaux. Cette organisation philippine aide les paysan-ne-s à produire eux-mêmes des semences adaptées à leurs besoins et aux conditions climatiques, qui prospèrent sans engrais chimique ni produit phytosanitaire. L'initiative a déjà abouti à la création de plus de 100 nouvelles sortes de riz, ayant chacune leurs propriétés: certaines variétés sont particulièrement nutritives ou savoureuses, d'autres très résistantes aux maladies et aux ravageurs, d'autres encore spécialement armées face aux sécheresses ou aux inondations, des atouts pour lutter contre le changement climatique.

Dans le domaine politique, SEARICE défend le droit des paysannes et des paysans à sélectionner et à utiliser leurs propres graines. Elle s'oppose à la privatisation des semences, qui ne fait qu'accroître les bénéfices des grands semenciers. Action de Carême soutient ces efforts en exerçant des pressions sur la Confédération. Lors de la campagne œcuménique écoulee, plus de deux mille personnes du monde entier ont ainsi adressé une lettre au SECO pour lui demander de

mieux tenir compte des droits des paysan-ne-s dans les accords de libre-échange qu'il négocie.

Il existe donc des façons de faire sortir l'agriculture de l'impasse dans laquelle elle se trouve. Toutefois, ces solutions poussent sur les champs des paysannes et des paysans, en périphérie, et dans les rues envahies par des citoyennes et des citoyens en quête d'un changement de modèle – et pas dans les centres de recherche des multinationales de l'agriculture.

## † Fr. Jean-Pierre Bonvin (1935–2020)

Jean-Pierre naît à Martigny le 5 février 1935 au sein d'une famille très chrétienne et il est baptisé le 12 courant. Il entre au Scolasticat St-François, le petit séminaire des Capucins d'alors, et fréquente le collège de l'Abbaye de St-Maurice.



Il passe aux yeux de certains comme plus sportif qu'intellectuel. En 1956, il entre au noviciat à Lucerne et y reçoit le nom de Clovis. En 1957, il s'en va deux ans durant, à Stans pour étudier la philosophie et un peu de sociologie et en 1959, il se retrouve à Sion pour cinq ans de théologie. Il est ordonné prêtre le 17 juin 1961 par le Nonce apostolique en Suisse, Mgr Alfredo Pacini, en la cathédrale de Sion. Il célèbre sa Première messe à Martigny, le 29 juin suivant, fête des saints Pierre et Paul. De 1963 à 1967, il est initié à la pastorale en paroisse au couvent de Fribourg et il fréquente également des cours de théologie missionnaire à l'Univer-

sité. Son avenir se dessine déjà. Il fera partie de la deuxième volée romande au Tchad.

### Il rejoint le trio «Tchadien»

En 1967, il part pour le Tchad et il est rattaché à la mission de Doba, dans le sud, comme aussi Fr. Hervé Roduit, de Saillon, camarade de classe. Ils y retrouvent le trio «tchadien», les Frères Jean-Marie (Charles) Dousse, Blaise Favre et Raoul Andreggen. Comme de coutume alors, chacun reçoit une zone d'évangélisation spécifique.

Clovis, très proche des gens, apprend rapidement la langue locale, le ngambay et l'arabe tchadien. Il retravailla en langue locale de nombreuses fiches de catéchèse. Il fonda des centres de formation pour les catéchistes, en pleine brousse, et dans les paroisses où il est affecté à cette tâche, il ne part pratiquement de rien, à chaque fois. Ce fut aussi peu à peu le lancement d'une formation globale, humaine et spirituelle, avec femmes et enfants et également des champs cultiver et du bétail à soigner.

En 1977, après onze ans de vie tchadienne, il rentre en Suisse avec l'intention de partir en Amérique Latine s'il ne trouvait pas quelqu'un pour reprendre avec lui une paroisse délaissée. Fr. Aloys Voide, tout jeune prêtre, est disposé à le suivre, mais selon la décision du provincial pour une durée de 2 ans, qui, finalement, sera de 37 ans!

### Enfin un besoin de vivre autre chose

En 1979, Jean-Pierre (qui a repris son nom de baptême) quitte le Tchad pour s'engager en Équateur.

Il y partira le 5 juin 1980 pour ne revenir définitivement en Suisse qu'en 2002. Emballé par la théologie de la libération qu'il a beaucoup lue, il a hâte surtout de la mettre en pratique sur le terrain. Là-bas aussi il se fit proche des petits paysans, émigrés de l'intérieur du pays, dans la forêt amazonienne et il épousa également la cause des tribus indiennes contre les compagnies pétrolières qui les polluaient et exploitaient avec la bénédiction de l'État.

Il vit dans une maison en bois, sur pilotis, construite de ses mains. Tout y est plus que simplicité. Là, au milieu désormais des siens, il excelle dans le faire avec et non pour. Il reste ce manuel qui partage avec les chrétiens les tâches comme la construction de chapelles, d'écoles et de dispensaires. Il sait tout faire et ici il prêche, comme d'ailleurs au Tchad, d'abord par l'exemple, mais pas seulement! Il exerce une pastorale de proximité si fortement réclamée aujourd'hui chez nous.

### Retour à la case départ pour de nouvelles disponibilités

En 2002, il revint en Suisse et entame une année sabbatique, finalement, de quelques mois, au Tchad. Il rencontre des problèmes musculaires. Mais la médecine n'y put rien. Homme de foi et courageux, il se met à disposition de nos fraternités romandes et travaille à l'animation missionnaire au sein de l'équipe de rédaction de notre magazine *frères en marche*.

Il séjourne un temps à Bulle où il est fort apprécié pour sa prédication et sa direction spirituelle. Il

partira ensuite à Sion – un temps comme supérieur – jusqu'à son attaque cérébrale, le jour de son anniversaire, en 2009. Depuis lors, après un long séjour à l'hôpital et à la SUVA, il fut accueilli à la Maison St-François où il ne passe pas inaperçu. Sur sa chaise roulante, il fait un geste de la main pour tout un chacun lorsqu'il traverse la cafétéria pour se rendre au jardin, avec son éternel sourire. Il fut comme l'âme de la maison pour les résidents, le personnel et même les visiteurs! Il resta jusqu'au bout un pionnier, un chef de cordée spirituel.

Il s'est éteint samedi 31 octobre 2020, des suites du Covid-19. Ses funérailles ont eu lieu dans l'intimité au couvent de Sion. Nous étions en tout une vingtaine de personnes pour ce dernier Adieu. Son engagement en Afrique et en Amérique latine nous apprend que la Mission est faite de dépouillement, dans tous les sens du terme, à l'instar de Celui qui est le Premier missionnaire du Père!

Photos: Bernard Maillard



*Fr. Jean-Pierre sur le bord d'une décharge de pétrole brut le long de la route menant au camp pétrolifère: il est scandalisé par ces dépôts sauvages.*



*Sermier, missionnaire, Fr. Mauro Jöhri alors provincial des Capucins suisses, Fr. Jean-Pierre Bonvin missionnaire et Mgr Jesus Esteban, Capucin espagnol, Préfet Apostolique D'Aguarico (Equateur).*

*Village en Amazonie: retour de chasse d'un Huaoroni avec sa prise.*



Photo: mise à disposition

## Assise: l'incroyable destin de Justin Dougoud

Justin Dougoud, établi à Rueyres-Saint-Laurent, dans le canton de Fribourg, était membre d'une délégation de 500 pèlerins suisses, partis en Italie, à Rome tout d'abord, pour saluer le Pape Pie XI, puis, sur les pas de Saint François, à Assise. Le 14 septembre 1926, c'est dans l'hôpital de la ville du «poverello» qu'il vénérât tant qu'il rendit son dernier souffle, emporté par une double broncho-pneumonie fulgurante.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Le brave Sarinois est enterré au cimetière d'Assise, sur les hauteurs de la cité! Sa tombe a été retrouvée par ses descendants, le vendredi 30 avril 2004. Francis Corpataux, de Marsens, et ses cousines, Marie-Josée Gremaud, de Farvagny-le-Grand, Denise Huguenot, de Rueyres-St-Laurent et Josiane Sauter, de Aran VD (de la lignée de Marie Macheret-Dougoud) ont percé le mystère qui entourait leur ancêtre depuis bientôt un siècle.

«Dans notre famille, on a toujours entendu parler du destin singulier de notre arrière-grand-père maternel. Justin était originaire d'Estavayer-le-Gibloux. Il était père

de cinq enfants: Claire, Irénée qui avait repris la ferme à Rueyres-St-Laurent, Jeanne, Léon et Marie, notre grand-maman», se souvient Francis Corpataux.

Tertiaire de Saint-François (ordre laïc fondé par le Saint d'Assise, en 1222), Justin Dougoud avait fait le voyage en Ombrie pour remercier Dieu d'avoir permis à son fils Léon d'être ordonné prêtre, le 22 octobre 1922. Le révérend père Léon Dougoud – qui avait été garde du Pape de 1911 à 1914 – était rédemptoriste à Varallo, dans le Piémont, au moment de la disparition tragique de son papa.

«Nous avons fait appel à un guide local pour retrouver son tom-

beau, d'assez grande taille, il est vrai. Depuis toutes ces années, les inscriptions étaient illisibles sur la plaque adossée contre le mur d'enceinte. Nous avons tout nettoyé, avec un bidon d'eau et une brosse. Le premier mot que nous avons aperçu fut: *Estavayer-le-Gibloux*. Nous sommes tous restés un bon moment interloqués. L'emblème de l'ordre séculier des Capucins est aussi apparu sur la dalle (une croix, avec dessous, deux bras en croix, l'un en habit de moine, François, et l'autre nu, Jésus). Nous avons visité des couvents et rencontré des Capucins pour en savoir un peu plus. Au cours du terrible tremblement de terre en 1997, plusieurs tombes



Justin Dougoud en compagnie de son épouse et de ses enfants devant la ferme familiale.

Photos: mise à disposition



*La famille de Justin Dougoud dans le cimetière d'Assise.*

avaient été endommagées, mais la sienne était restée intacte.»

La légende dit que Justin Dougoud serait mort dans les... bras du Pape Pie XI. Rien ne semble cepen-

dant corroborer cette hypothèse...

En automne 1926, le souverain pontife s'était bien rendu à Assise, certes, mais autour du 3 octobre, pour y célébrer le septième centenaire de la mort de Saint François.

«Nous nous posons toujours la question: qui a payé ce tombeau? Autant de faste pour sa sépulture! Est-ce que ce sont les tertiaires de Saint-François, ou les pèlerins?», se demande encore Francis Corpaux. Il a visité Assise à plusieurs

reprises, avec ses cousines, mais également en compagnie de son épouse, la chanteuse fribourgeoise Carol Rich et ses enfants, pour se recueillir sur la tombe de Justin Dougoud. Pour Carol Rich, ce sentiment de retrouver ainsi cet aïeul était simplement «formidable». «Nous avons fait un bon repas et bu un bon verre de vin pour honorer sa mémoire.»

*Nadine Crausaz*



*La tombe du Fribourgeois Justin Dougoud a été retrouvée par ses descendants dans le cimetière d'Assise.*

Dans sa seconde édition du jeudi 16 septembre 1926, *La Liberté* relatait le décès de Justin Dougoud en ces termes: «Notre pèlerinage vient d'être attristé par une bien douloureuse nouvelle: celle de la mort de M. Justin Dougoud, de Rueyres-Saint-Laurent. Poussé par le désir de voir le Saint-Père et de vénérer le tombeau de saint François, il avait voulu partir, quoique sa santé ne fut pas très bonne. Arrivé à Rome, la chaleur l'éprouva plus que la plupart des autres pèlerins. Nous pensions cependant qu'il ne courait aucun danger proprement dit. Tertiaire très fervent, il fit avec joie le voyage de Rome à Assise. Malheureusement, son organisme usé présentait moins de forces de résistance qu'on ne s'y attendait: une double broncho-pneumonie se déclara tout à coup et l'emporta en quelques heures. Le très pieux vieillard, dès qu'il se sentit frappé, déclara qu'il désirait ardemment mourir à Assise même; il reçut tous les sacrements avec de très édifiants dispositions et il s'endormit dans le Seigneur ce matin, vers 6 heures...»

## Le coronavirus tue les relations humaines

**Mgr Paul Hinder, Capucin suisse, Vicaire apostolique dans les pays du Golfe avec résidence à Abou Dhabi, nous livre sa réflexion sur le contexte de la pandémie dans sa dernière Lettre pastorale adressée aux fidèles des Vicariats de l'Arabie du Nord et du Sud. Voici quelques extraits de son enseignement qui nous aident à relever le défi et à ne pas paniquer.**

Toutes les expériences de confinement et de mesures sanitaires et bien d'autres encore nous font prendre conscience que vivre la foi en communauté est plus que l'accomplissement de certains actes que nous considérons comme une obligation pour un catholique pratiquant. En l'absence de relations normales avec nos coreligionnaires, nous nous rendons compte que le fait d'être un seul corps n'est pas seulement la somme de certains exercices religieux isolés, mais aussi

aident à atteindre les autres. Nous continuerons à diffuser des liturgies et d'autres activités religieuses en ligne et à partager la parole de Dieu de nombreuses manières.

Toutefois, nous avons besoin d'un contact physique, car en tant que personnes humaines et croyants, nous sommes des êtres dotés d'un corps et d'une âme. Notre être le plus profond risque de se dessécher si l'expérience d'une véritable communauté fait défaut. Imaginez une famille où chacun vit dans sa pro-

Le Covid-19 a le potentiel de tuer physiquement les personnes infectées. Mais au-delà de cela, il peut également endommager, voire tuer, les véritables relations humaines. Les personnes âgées, les malades chroniques, les personnes ayant des besoins particuliers, etc. sont déclarées comme des personnes à risque et exclues de la vie sociale normale. Dans le climat actuel de peur de l'infection, il y a le risque de voir l'autre personne comme une menace pour notre propre santé et vice versa. Il nous incombera, en tant que chrétiens, de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour lutter contre un climat général de suspicion et d'exclusion. Soins de santé normaux et prudence, oui; hystérie et inquiétude excessive, non! Bien



*Les communautés chrétiennes sont composées en grande partie de jeunes très dynamiques dans l'animation pastorale. La participation aux divers enseignements se trouve réduite en raison de la Covid-19.*

une réalité dont il faut s'occuper activement. L'un des principaux défis que nous devons relever consistera à déterminer comment nous pouvons le faire de manière efficace dans les circonstances données. Il est certain que nous disposons des moyens électroniques qui nous

permettent de communiquer avec les autres membres: une telle famille connaîtrait une sécheresse dans sa relation! Cela ressemble à notre vie de chrétiens dans la communauté de nos paroisses et de leurs différents groupes.



*Dans les Emirats Arabes Unis, le port du masque est obligatoire sur les lieux de culte. Porte-Croix prêt à ouvrir la procession d'entrée, à la cathédrale d'Abu Dhabi.*



Photos: mise à disposition



*Premières communiantes bien recueillies, dans le respect des lois sanitaires dans une des paroisses du Vicariat.*

sûr, nous sommes liés par les règles des autorités civiles...

Nous sommes, comme l'a dit Jésus, pleinement dans ce monde mais pas de ce monde. Qu'est-ce que cela signifie dans le contexte spécifique dans lequel nous vivons? Nous partageons avec tous nos semblables les mêmes conditions de vie, y compris les risques et les craintes de la pandémie et de nombreuses autres menaces. La question est de savoir comment nous faisons face à cette situation en tant que croyants en Jésus-Christ. Il nous a appris à nous comprendre en tant que fils et filles du Père céleste qui nous aime de toutes parts. Cela signifie-t-il que nous avons toujours une vie heureuse?

Non, mais cela signifie que même dans des situations de détresse et d'épreuves extrêmes, nous ne tombons pas de ses mains. C'est Jésus qui, dans sa vie et sa mort, a montré cette vérité, lorsqu'il a dit avant de rendre son dernier soupir: «Père, entre tes mains je remets mon esprit» (Luc 23,46).

Saint Paul, qui a dû beaucoup souffrir durant sa vie, a martelé dans le cœur des Romains la vérité de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus avec les mots suivants: «Qui nous séparera de l'amour du Christ? La détresse, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la famine, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée?»

Je suis convaincu que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les gouvernants, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni rien d'autre dans toute la création, ne pourront nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur» (Rom 8,35,38-39). Nous tremblons et souffrons avec tous les autres humains, mais nous croyons qu'il y a le Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui ne nous abandonnera pas, même dans la mort. Le Seigneur ressuscité est le garant de cette conviction.

*Bernard Maillard*

## En notre nom propre:

Un grand merci à toutes nos donatrices et tous nos donateurs, vous qui continuez sans relâche à apporter un précieux soutien financier pour le travail des Capucins dans le monde entier. Cette solidarité tangible contribue encore et toujours à soulager de nombreux besoins et à éradiquer la pauvreté. Elle insuffle la motivation nécessaire pour continuer à œuvrer en faveur d'un monde plus équitable.

A l'avenir, afin de réduire les coûts, nous n'adresserons plus de remerciements à titre individuel pour les dons. **Toutefois, si votre don dépasse 30 francs par an, vous recevrez automatiquement un reçu, par courrier ou par e-mail, au début de l'année suivante.**

Nous vous remercions pour votre compréhension et nous vous souhaitons une confiance pleine d'espoir pour les temps à venir. Que Dieu vous bénisse.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter au numéro de téléphone 062 212 77 70.

Procure des Missions des Capucins suisses, Amthausquai 7, Boîte postale, 4601 Olten



Photo: Nadine Crausaz

Seigneur,  
Pardonne-nous,  
Seigneur,  
Pardonne-nous nos silences  
Quand il fallait parler.  
Pardonne-nous nos vaines paroles  
quand il fallait agir.  
Pardonne-nous d'avoir confondu  
Ton Évangile avec nos sagesses.  
Pardonne-nous d'avoir restreint notre service  
À ceux qui nous plaisent.  
Pardonne-nous notre médiocrité.  
Notre manque d'amour et de générosité.  
Pardonne-nous nos offenses  
comme nous pardonnons  
à ceux qui nous ont offensés.  
Et apprends-nous à pardonner  
sans blesser ceux à qui nous pardonnons.  
Par le Christ, notre Seigneur.  
Amen.

*Auteur inconnu*



«Manipuler avec précaution»

© Marius Buner, Bâle

## Impressum

*frères en marche* 1 | 2021 | Février  
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses  
www.freres-en-marche.ch  
www.ite-dasmagazin.ch

### Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg  
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE  
Assistante de rédaction romande  
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

### Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef,  
Rapperswil  
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rude, Hofstetten, SO  
Assistent de rédaction

### Commissaires *ite*

Niklaus Kuster, Olten; Bruno Fäh, Lucerne;  
Sarah Gaffuri, Dübendorf

### Administration

Procure des Missions  
28, rue de Morat, 1700 Fribourg  
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67  
CCP 17-2250-7  
E-mail:  
procure-des-missions@capucins.ch

### La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,  
de 14 h à 17 h.  
Les autres jours, le répondeur  
enregistre vos appels.

### En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse  
et votre numéro d'abonné.

### Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

### Impression

Birkhäuser+GBC AG  
4153 Reinach BL

### Parution cinq fois par an

### Abonnement 33 francs

### Archives



## Prochain numéro 2/2021



### Allez!

#### La mission franciscaine dans nos villages et nos villes

Il y a 800 ans, les premiers frères de saint François ont traversé les Alpes, passant de l'Italie vers le Nord. Ils y

ont apporté la manière de vivre l'Evangile à l'exemple de François d'Assise. Il y a 100 ans, les Capucins suisses sont partis pour la Tanzanie et les Seychelles; *frères en marche* 2/2021 va rendre compte de leurs engagements missionnaires, au service de l'Eglise et de l'Ordre, dans divers univers culturels.

Ce numéro va relater aussi des démarches de la mission franciscaine aujourd'hui chez nous. Comment l'architecture, l'art et avant tout des projets de vie peuvent-ils s'inspirer de la spiritualité franciscaine et les traduire de manière écologique, fraternelle, juste et communautaire?

L'art de vivre franciscain surprend, étonne et interroge: non seulement à travers le monde, mais aussi dans le nôtre! «Allez!» c'est bien ce qui est rappelé dans *frères en marche*! Il y a 800 ans, cette mission a inspiré le voyage à travers les Alpes; il y a cent ans, le départ pour la Tanzanie et les Seychelles. Soyons alors debout, **en marche, aujourd'hui!**



# 100 ans de présence capucine en Tanzanie

**Un siècle d'histoire des missions ne peut être présenté de manière objective et complète sur deux pages imprimées. C'est pourquoi l'ancien rédacteur en chef de notre revue, Walter Ludin, se limite ici à quelques points forts.** Walter Ludin

Même un quart de siècle après la fondation de la mission capucine en Tanzanie, de grands groupes de frères ont continué à se rendre dans ce pays d'Afrique de l'Est. C'est ainsi que le quotidien catholique *Neue Zürcher Nachrichten* a rendu compte d'un tel périple le 24 novembre 1945.

Le périple des nouveaux missionnaires fut alors assez ardu: «L'équipe de la mission a voyagé via Paris, Bordeaux, Irun, Madrid et, comme le rapporte un télégramme, est arrivée saine et sauve à Lisbonne. Selon le calendrier prévu, le navire portugais avec les missionnaires suisses à son bord, est parti avant-hier mercredi pour rejoindre Dar es Salaam (territoire du Tanganica), après un voyage en mer de 7 à 8 semaines autour de toute l'Afrique.»

## Œuvre de diffusion de la foi

Le rapport du NZN poursuit en disant: «À tous, que Dieu accorde un heureux voyage à la terre de mission africaine! L'Église catholique suisse se réjouit de pouvoir servir avec un engagement renouvelé dans l'œuvre de diffusion de la foi. Elle ne manquera pas d'intercéder et de soutenir.»

Dans le premier numéro de *Courrier d'Afrique* – le média prédécesseur de *frères en marche* – immédia-

tement après l'envoi des premiers Capucins en Tanzanie, la page une réfléchit également sur la signification du travail de la mission: «L'idée de mission exerce encore aujourd'hui son merveilleux attrait.» Dans le langage de l'époque, il poursuit en disant que cette pensée est «une pensée d'amour, un amour saint et fort, cet amour qui ne se satisfait pas de sacrifices ordinaires, qui demande quelque chose de plus grand, de plus élevé.»

## Il faut des sœurs

On nous rappelle également pourquoi les sœurs Baldegg (elles étaient au nombre de six): ont également rejoint les missionnaires: «Parce qu'aujourd'hui, une activité missionnaire généreuse et fructueuse est presque impossible sans l'aide des sœurs, qui amènent aussi les femmes et les jeunes filles à la religion. Elles travaillent et soignent également les nombreux malades.»

## Patience avec les premiers chrétiens

Dans notre calendrier missionnaire 2021, le rédacteur en chef Adrian Müller d'*Te* et *frères en marche*, et moi-même, racontons les formidables réalisations des missionnaires tanzaniens dans les domaines de la pastorale, des écoles, des soins de santé, etc. Dans cet article, je me limiterai donc à deux passages plutôt anecdotiques que j'ai trouvés dans l'un des premiers numéros du *Courrier d'Afrique*.

Guido Käppeli nous dit: «Ce dont nous avons le plus besoin: de tissu et des vêtements puisque la plupart d'entre eux n'ont qu'un pagne ou même moins; puis des petites croix à porter autour du cou, des médailles et des chapelets. Car les chrétiens veulent arborer un signe chrétien.»

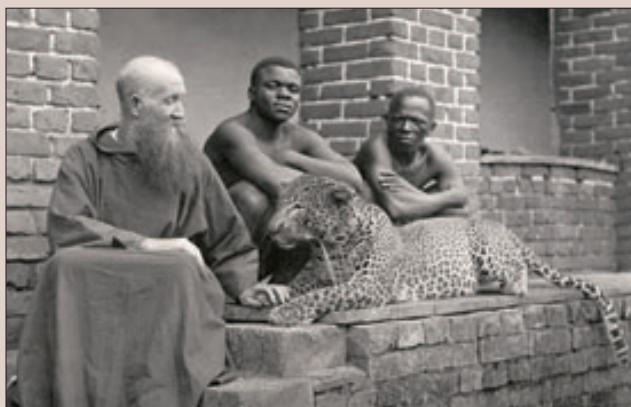
Un autre missionnaire de la première heure, Franz Xavier Frei, écrit à propos de ces croyants: «Avec eux, il faut avoir beaucoup de patience et d'amour. Réfléchissez, les plus anciens ne sont chrétiens que depuis 20 ans et la plupart ne le sont que depuis dix ans. C'est pourquoi il y a encore beaucoup de paganisme qui leur est attaché. Ils sont encore



Photo: Archives provinciales, Luzerne

Les premiers missionnaires suisses partis à Dar es Salaam, en 1921: assis, de gauche à droite, les Pères Jakob Stalder, Gabriel Zelger, Franz Xaver Frei. Debout, de gauche à droite: Fr. Constantin Egger, Fr. Stefan Brogle, P. Guido Käppeli, Fr. Alexandre Hänngi, Fr. Clemens Studer.

Des Africains et des missionnaires  
suisses travaillent main dans  
la main sur une installation,  
«qui ressemble à une grande usine».



Père Jakob Stadler à la chasse au léopard

faibles dans bien des domaines, ils volent, mentent, etc. Ils ont l'air triste.»

### «Il y a un travail diligent en cours»

Passons maintenant à quelques années plus tard et examinons les numéros du *Courrier d'Afrique* pour l'an 1934. En octobre, sous la rubrique «Africa Post», il y a d'abord un compte-rendu du voyage de visite du Mgr Edgar Maranta dans son diocèse tanzanien. Il a résumé ses impressions: «Partout, il y a eu beaucoup de travail et de diligence.» Le rédacteur en chef a ajouté: «Cette reconnaissance représente un honneur pour nos missionnaires, mais aussi une consolation pour nos bienfaiteurs. Ils y voient que leurs sacrifices ne sont pas vains.»

### Attaqué par un léopard

Dans les numéros suivants, on trouve également de fréquents rapports sur la construction d'églises et d'écoles, dirigée par des frères missionnaires qui ont vraisemblablement pu se réaliser beaucoup mieux en Tanzanie qu'en Suisse.

Encore une autre anecdote dans le numéro de septembre 1934. Elle porte le titre original: *Le brave Jakob n'a pas eu peur*. Le père Jakob Stalder avait en effet été attaqué et blessé par un léopard. L'effronté *Tschui* (comme l'animal est appelé en swahili) a payé ce méfait de sa vie, tandis que le père Jakob a eu le loisir de raconter cette expérience héroïque à son entourage.



Photos: Procure des Missions



frères en marche, revue franciscaine avec ouverture sur le monde